

Généalogie de la famille de Preux

Période vaudoise 1313 - 1639

établie par
Olivier DESSEMONTET

AVANT-PROPOS

L'objet initial du présent mémoire était simplement de réunir les sources documentaires ayant servi de base à la rédaction de l'article consacré à la famille noble PROUX, de Vevey, dans l'*Armorial vaudois* de Galbreath ¹.

Nos premières investigations nous ont très rapidement amené à une constatation assez surprenante : aucun historien sérieux ne s'est jamais penché sur le passé vaudois de cette famille qui a pourtant joué un rôle non négligeable dans notre pays du XIV^e au XVII^e siècle. Voici en effet une liste des principales publications concernant la famille de Preux, anciennement Proux ou Probi, pour ne citer que les graphies les plus courantes de ce patronyme. Cette petite bibliographie critique et chronologique est assez révélatrice.

1) LEU (Hans-Jacob). *Allgemeines helvetisches, eydgenössisches oder schweizerisches Lexicon*, XIV. Theil, Zürich, 1757, p. 664.

Cette encyclopédie bien connue consacre deux pages à la branche valaisanne de la famille, dès le XVI^e siècle. Aucune donnée sur la période vaudoise.

2) HOLZHALB (Hans-Jakob). *Supplement zu dem allgemeinen helvetisch-eydgenössischen oder schweizerischen Lexicon...*, Vierter Theil, Zürich, 1789, p. 574.

Ce supplément à l'ouvrage précédent consacre une page à la branche valaisanne au XVIII^e siècle.

¹ GALBREATH (D. L.). *Armorial vaudois*, Baugy-sur-Clarens, 1936, t. II, p. 564.

3) MELLET (Eugène de). *Le bailliage de Vevey et Chillon du XIV^e au XVII^e siècle*, Vevey, 1861, pp. 27 et 57.

L'auteur consacre quelques lignes à la famille de Preux (Probi) et en attribue la paternité à noble André de Joffrey, qui les aurait écrites en 1660. La publication d'Eugène de Mellet ne constitue pas une source valable. En 1862 déjà, David Martignier pouvait écrire à juste titre : « Que voyons-nous en effet dans cet écrit ? Des autorités graves citées d'une manière inexacte ; des chartes qui n'existent pas, alléguées à l'appui d'assertions erronées ; des altérations de l'histoire jusque dans les faits que l'auteur devait le mieux connaître et où son nom seul devait faire autorité. »²

Nous avons eu le bonheur de mettre la main sur un manuscrit du XVII^e siècle, conservé dans les archives de Joffrey³. Selon toute probabilité, il s'agit même du manuscrit original écrit par André de Joffrey. Désirant montrer avec évidence la fantaisie qui présida à la publication faite par Eugène de Mellet, nous citons deux passages concernant la famille de Preux.

Texte original, p. 10

Oultre les susdits Chasteaux Et Maisons fortes, il s'y voit encores plusieurs autres Tours joints a des pavillions la pluspart carrees qui pourroyent estre appellees maisons fortes, fondees par la Noblesse de la Ville, Comme la tour de Vuppens situee joignant le fossé de la ville du costé du Couchant et de la place du marché publicq, laquelle a estee bastie par la Noble maison de Vuppens, Seygneurs dudit lieu, bourgeois de Berne et de Vivey des passé 300 ans. Item la tour de la porte au vent. Item la tour carree avec son pavillion des Nobles Preux, en la rue du Sauveur. Item la tour quarree de St-Sauveur, dessus la porte de la Ville de mesme nom, dans laquelle il y avoit une petite Eglise.

p. 13 :

Preux en latin Probi.

Seygneurs et barons de Pont et seigneurs de Lavigny ; Laquelle a finy a Vevey, mais il y en a encor a Sierroz en Valey. Ils possedoyent aussi des fiefs dans la ville de Vevey, que possede de present la Ville. Leurs Armes sont de geules a la bande d'or chargee d'un lion montant d'asur. La seigneurie de Fribourg pour marquer la baronnie de Pont qu'ils posent en rond autour des Armes de leur Estat marquent les mesmes Armes des Preux. Avoyent chapelle a St-Martin.

Publication de Mellet, p. 17 :

Oultre les susdits Chasteaux, il y avoit plusieurs autres tours, jointes à des pavillons, la plupart qui pourroient estre appelés *maisons fortes*, fondées par la noblesse de dite ville, comme, la tour de Wuippens, située joignant le fossé de la ville du costé du couchant et de la place du marché, laquelle a esté bastie par la noble maison de Wuippens Seigneurs du dit lieu, Bourgeois de Berne et de Vevey dès passé 300 ans. *Item*, la tour de la porte au vent. *Item*, la tour carrée de St-Sauveur, dessus la porte de la ville dans la rue de mesme nom, dans laquelle il y avoit une petite Eglise.

p. 27 :

De Preux (Probi).

Seigneurs de Pont et de Lavigny, laquelle famille a fini à Vevey en Suzanne Preux, héritière de ses deux frères Emanuel et Jean, morts sans postérité, qui a marié un de Graffenried. Possédoient des fiefs qui appartiennent présentement à la ville et avoient une chapelle en St-Martin.

Portoient de gueules à la bande d'or, chargée d'un lion montant, d'azur.

² Dans l'ouvrage cité *infra*, sous chiffre 4.

³ Archives cantonales vaudoises (cité : ACV), P. Joffrey, layette XVII.

Comme le lecteur pourra facilement en juger, le premier passage a été mutilé dans la publication, et précisément d'une phrase importante concernant la maison des Preux au bourg du Sauveur. Quant au second passage, le texte original est plein d'intérêt, alors que la publication par Eugène de Mellet le dénature complètement. Nous ne savons où l'éditeur a trouvé cette Suzanne Preux, sœur des frères Emmanuel et Jean Preux. Nous aurons l'occasion de voir plus loin que les documents d'archives ne connaissent ni un Jean ni une Suzanne parmi les enfants de noble Michel Preux et de noble Claudine de Goumoëns, sa femme.

Si nous nous sommes attardé sur la critique de l'ouvrage d'Eugène de Mellet, c'est pour la bonne raison qu'il a été le plus cité et que l'on retrouve ses allégations fantaisistes dans la plupart des articles ultérieurs relatifs à la maison de Preux. Nous ne pouvions donc le traiter à la légère.

4) MARTIGNIER (David). *Vevey et ses environs dans le moyen âge*, Lausanne, 1862, p. 100.

Cet ouvrage contient un chapitre sur la noblesse de Vevey et des environs, en particulier quatre pages sur la famille Preux soit Proux (en latin Probi), dues à la plume de Charles-Philippe du Mont, le généalogiste bien connu du siècle passé. Il s'agit d'une simple énumération de textes, dont les uns sont tirés d'originaux que Du Mont a certainement eus en main et qu'il paraît avoir correctement analysés, d'autres étant repris d'auteurs précédents fort sujets à caution. Il importe donc d'utiliser ces citations avec un sens critique très averti.

5) C., M. & C., *Répertoire des familles vaudaises qualifiées de l'an 1000 à l'an 1800*, Lausanne, 1883, p. 180, n° 252.

C'est un répertoire chronologique des mentions de membres de la famille de Preux apparaissant dans les *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*. Les auteurs mentionnent aussi les citations apparaissant dans les ouvrages que nous venons d'énumérer sous chiffres 3 et 4. Cet ouvrage est certes fort utile et très bien fait. Mais il n'apporte absolument rien d'original sur les origines et la période vaudaise de la famille de Preux.

6) MONTET (Albert de). *Extraits de documents relatifs à l'histoire de Vevey*. Lausanne, 1884, *passim*.

Cet ouvrage a le grand mérite d'indiquer exactement ses sources. Mais il reprend un certain nombre d'assertions provenant d'auteurs très douteux, à côté d'originaux bien analysés. Il faut donc se montrer aussi très prudent et vérifier les sources chaque fois que faire se peut.

7) *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, t. V, Neuchâtel, 1930, pp. 343-344.

Bon article de l'abbé J.-E. Tamini, mais consacré exclusivement à la branche valaisanne de la famille de Preux et reprenant souvent les données de LEU et de HOLZHALB, cités plus haut.

8) GALBREATH (D. L.). *Armorial vaudois*, Baugy-sur-Clarens, 1936, t. II, p. 564.

Le texte n'est qu'une brève synthèse non critique de certaines données fournies par les ouvrages précédents. Ne peut donc constituer une référence.

9) *Almanach généalogique suisse*, t. VII, Zurich, 1943, pp. 426-439, par R[ené] de P[reux].

Le paragraphe consacré aux origines de la famille de Preux n'est qu'une nouvelle compilation des données figurant dans les ouvrages précédents. Ne peut donc pas plus servir de référence que les précédents, sans vérification minutieuse des sources, qui ne sont d'ailleurs pas indiquées.

10) *Armorial valaisan*, Zurich, 1946, pp. 201-202.

Synthèse de données de seconde main, comme les précédents, mais qui paraît avoir été élaborée avec un esprit légèrement plus critique. Certaines erreurs ont disparu, d'autres sont cependant demeurées. Les sources ne sont pas non plus citées. Ces remarques s'appliquent aux quelques lignes consacrées à la période vaudoise de la famille. Nous ne pouvons porter aucun jugement sur les données concernant la branche valaisanne.

Placé devant la carence surprenante des sources imprimées, il ne nous restait plus qu'à reprendre tout le problème, en recourant aux documents d'archives. Mais nous avons auparavant pris contact avec les Archives de l'Etat du Valais. Une généalogie de la famille de Preux, en possession de M^{me} François Contat, née de Preux, à Sion, débute avec « François, damoiseau de Preux, bourgeois de Vevey », qui était « conseiller à Vevey 1456, vice-baillif et baillif pour les ducs de Savoie 1525 », et qui épousa M^{lle} Marguerite de Preux. Il est donné comme père de Guillaume et de Michel de Preux. Cette généalogie concerne surtout la branche valaisanne de la famille, puisque nous n'y trouvons que deux degrés vaudois. En outre, elle contient des erreurs quant à François de Preux, qui ne peut guère avoir été conseiller à Vevey déjà en 1456, et qui ne fut jamais, à notre connaissance, bailli pour les ducs de Savoie. Nous verrons qu'il fut lieutenant du capitaine de Chillon et que cette fonction fut parfois identique à celle de vice-bailli du Chablais.

Enfin, par l'intermédiaire des Archives de Sion, nous avons appris que M. l'abbé H. A. von Roten, fort au courant des archives de Preux, ne connaissait même « rien de fondé sur des documents en ce qui concerne la filiation de Guillaume Proux de Vevey et de son prétendu père François ». Il ne possède que la copie d'une généalogie établie par l'ancien chancelier d'Etat M. René de Preux, généalogie qui est à la source de l'*Almanach généalogique* et de l'*Armorial valaisan*. En revanche, M. l'abbé von Roten a pu nous communiquer des renseignements intéressants sur les débuts de la branche valaisanne et que nous aurons par conséquent à citer. Qu'il nous soit permis d'exprimer ici notre gratitude à M. l'abbé von Roten et à M. le Dr Grégoire Ghika, archiviste cantonal, pour leur extrême obligeance.

Le cadre relativement restreint que nous nous sommes imposé quant à l'aire de nos recherches ne nous a pas permis de sortir du canton de Vaud pour consulter d'autres archives : Berne, Turin, etc. Nous avons cependant obtenu un document en prêt des Archives de Fribourg concernant la baronnie de Pont-en-Ogoz. L'essentiel de ce mémoire ne saurait être modifié, bien que des compléments ou des amendements puissent encore lui être apportés.

* *

Nous avons donc été amené à dépasser considérablement le but initial que nous nous étions proposé. Les riches données d'archives que nous avons pu récolter nous ont permis d'établir la généalogie détaillée des onze générations de la famille de Preux qui ont vécu en terre vaudoise. Nous ne nous sommes heurté qu'à de rares difficultés de filiation, qui ne jouent d'ailleurs pas un grand rôle, nous le verrons, et qui pourront peut-être connaître une solution si d'autres documents devaient encore être mis au jour par nous-même ou par d'autres historiens.

Mais il y a plus encore. Le fichier que nous avons établi permettra, moyennant quelques recherches complémentaires, de broser un tableau fort captivant de l'évolution sociale et économique de la famille, du XIV^e au XVII^e siècle. Ce travail devra et pourra être accompli un jour et montrera, mieux encore que la généalogie qui suit, la place progressive que la famille de Preux, dont chacun sait le rôle qu'elle a su jouer dans la société valaisanne dès le XVI^e siècle, avait bien antérieurement occupé dans la société vaudoise du Moyen Age finissant.

INTRODUCTION

Le 11 mars 1229, le chapelain titulaire de l'église Saint-Martin à Vevey prêta reconnaissance en faveur du Chapitre de Notre-Dame de Lausanne pour sa chapellenie. L'acte énumère les revenus de son église et nous trouvons dans ce rôle une mention digne d'intérêt : *Vuillermus Probent .I. sextarium vini pro anima uxoris sue, .I. cuppam pro filio suo in clauso suo de Camponeres.*¹

On sait que la graphie la plus courante du patronyme familial fut en latin *Probi*, ceci durant tout le Moyen Age. Probent n'est pas très éloigné de *Probi*. Faut-il voir dans le donateur de 1229 le plus ancien membre connu de la famille ? Nous ne saurions évidemment l'assurer, mais il faut reconnaître que cela n'est point impossible.

Ce qui est en revanche certain, c'est que les quatre chefs de famille apparaissant dans le premier tiers du siècle suivant sont déjà tous bourgeois de Vevey.

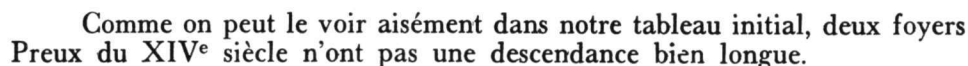
Aucun document ne nous a permis à ce jour de déterminer le degré de parenté qui reliait alors ces quatre personnages. Deux d'entre eux, Per-russod et Pierre, deviendront chacun la souche d'une branche familiale et la contiguïté de leurs maisons au Bourg inférieur de Vevey en 1346 laisse supposer une parenté très proche à cette époque.

Onze générations sortiront de ces foyers de 1313 à 1639. Leur généalogie se subdivise tout naturellement en trois groupes principaux, dont l'articulation est fournie par le couple François Preux - Marguerite Preux vivant à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle. De ce foyer sortira toute la famille du XVI^e siècle, avec sa branche vaudoise éteinte en 1639 et sa branche valaisanne, encore florissante.

Tentons d'éclaircir cette situation par un premier petit tableau.

¹ *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 3^e série, tome III, page 400.

Tient en 1229 un clos
de vigne en Chaponneres
sur lequel il a assigné une donation d'un setier de
vin chaque année pour le repos de l'âme de son épouse
ainsi qu'une coupe de vin pour le repos de l'âme de
son fils.



RODOLPHE PREUX

Il apparaît le 24 mai 1315, lorsqu'il donne quittance d'un paiement de 30 sols que lui ont versés les exécuteurs testamentaires de feu Guillaume du Mazel, de Lausanne. Ce dernier était en effet débiteur de 4 livres 16 sols 6 deniers envers Rodolphe Preux à la suite d'un achat de tissu teint (*ex causa emptionis panni colorati*)¹. Cet acte constitue le plus ancien original sur parchemin connu concernant la famille Preux. Rodolphe était-il commerçant ou teinturier ? Rien ne permet de le déterminer.

Nous retrouvons Rodolphe Preux le 10 mai 1318, dans un acte où il agit comme procureur de la Confrérie du Saint-Esprit de Vevey². Puis il est témoin dans deux actes du 13 septembre 1319 et du mois d'août 1321³.

Enfin, en février 1321 (ou 1322), en juin 1321 et en août 1322, il agit comme recteur de la Confrérie de la Conception de Notre-Dame de Vevey⁴.

En 1453, le procès-verbal de la visite pastorale du diocèse de Lausanne rappellera que l'autel Sainte-Marguerite en l'église Saint-Martin de Vevey a été fondé *per nobilem Rolerium Probi quondam burgensem Viviaci*⁵. Rolerius étant une variante de Rodulphus, il est possible qu'il s'agisse de notre personnage. Cet autel fut doté de 10 fossoriers de vigne pour deux messes par semaine. En 1453, le patron en sera Rodolphe Preux (groupe B, n° 16). Comme l'altarisite en fonctions avait été présenté environ cinquante ans plus tôt — selon le procès-verbal — il ne peut s'agir de ce dernier Rodolphe de 1453 en ce qui concerne le fondateur. C'est pourquoi, n'ayant trouvé à ce jour aucune autre possibilité, nous avons émis l'hypothèse susdite. Mais la question reste ouverte.

Enfant :

— *Brusette*, citée le 30 juillet 1374 comme fille de feu Rolier Preux. Elle est alors veuve de Perrod de Saint-Légier⁶ et vend 9 setiers de vin à Perrod de Melais, de La Tour-de-Peilz, pour le prix de 30 florins⁷.

Nous n'avons retrouvé aucun autre descendant de Rodolphe Preux.

JEAN PREUX

Dans un acte du 12 avril 1323, nous voyons apparaître Vuillerme et Jaquerod Preux, fils de feu Jean (*Vuillermus et Jaquerodus, fratres, liberi*

¹ ACV, C VI j 152, parchemin original scellé.

² Archives de la Ville de Vevey (cité : AVV), bleu M 86.

³ *Mém. et doc.* (cité : MDR), t. XXII, p. 451. — ACV, Ai 17, f. 381.

⁴ ACV, Ai 17, f^{os} 614 et 615.

⁵ ACV, Ac 5 bis, p. 152.

⁶ Perrod de Saint-Légier, d'une famille devenue bourgeoise de Vevey, fut syndic de Vevey en 1356 : voir acte du 25 mars, cité dans MONTET, n° 185.

⁷ Cette vente est donnée dans MARTIGNIER, p. 100, mais nous n'en avons pas retrouvé la source documentaire.

quondam Johannis Probi, burgensis Viviaci). Ils vendent alors une vigne aux religieux de Hautcrêt⁸.

Nous n'en avons retrouvé aucune autre mention.

En revanche, comme nous l'avons dit, les deux autres chefs de foyer, soit Perrussod et Pierre Preux, vont chacun créer une branche, dont les derniers descendants, respectivement François et Marguerite Preux s'uniront par un mariage à la fin du XV^e siècle.

Avant d'exposer degré par degré la descendance de Perrussod et de Pierre Preux, nous avons pensé utile de présenter encore quelques considérations générales.

Quelques caractéristiques sont communes aux groupes A et B. Au XIV^e siècle, leurs membres appartiennent à la bourgeoisie notable de Vevey. Ils concluent des alliances avec d'autres familles du même milieu. Petit à petit, cependant, ils s'enrichissent et leur fortune matérielle va contribuer à leur fortune sociale. Dès la seconde moitié du XIV^e siècle, par exemple, ils noueront des liens avec les Mestral de Rue, issus directement des sires de Rue, de noblesse féodale. Puis leur fortune leur permettra d'acquérir des fiefs nobles, simples d'abord comme ces vignes reconnues en fief lige et noble le 20 août 1443 par vénérable messire dom Jean Preux, juriste, fils de feu Vuillerme Preux, de Vevey, donzel, agissant pour lui et ses frères Anserme et Louis⁹ ; avec mère et mixte impère et omnimode juridiction plus tard, comme ces biens de pur et franc alleu sis à Vuisternens-en-Ogoz et démembrés de la vaste baronnie de Pont-en-Ogoz, tenus déjà par Louis Preux vers le milieu du XV^e siècle et vendus à Fribourg le 8 juin 1483 par son fils François Preux¹⁰.

A cette époque, la noblesse s'acquerrait par la possession sinon d'une seigneurie proprement dite, du moins de droits de juridiction qui élevaient d'un rang le simple bourgeois. Ces terres nobles, nous ne savons au juste quand les Preux les ont acquises. Probablement aux environs de 1400, peut-être même un peu plus tôt déjà. Car un acte du 11 mai 1406, dont, hélas, seule une analyse latine nous a été conservée, qualifie pour la première fois, à notre connaissance actuelle¹¹, un membre de la famille de *domicellus*, titre

⁸ ACV, I B Vevey 122.

⁹ Arch. comm. de Montreux-Châtelard, terrier original Pictet, f. 290 v^o : Le 20 août 1443, *venerabilis vir dominus Johannes Probi, jurisperitus, filius quondam Vuillermi Probi, de Viviaco, domicelli* reconnaît tenir de Jean, sire de Divonne et du Châtelard, et de sa femme Marguerite de La Sarra, une vigne sise entre Clarens et Vevey.

Ibidem, terrier Vulliet, f. 127 v^o : Le 10 mars 1461, nouvelle reconnaissance pour la vigne, tenue *in feudum ligium nobile et sub homagio nobili et ligio*.

¹⁰ Arch. Etat de Fribourg, Pont 117 : *Franciscus Probi, domicellus, filius quondam nobilis viri Ludovici Probi, de Viviaco, vend quicquid juris... domini, merique et mixti imperii, jurisdictionis omnimode... dictus quondam pater meus et sui predecessores... habuerunt... et ego dictus venditor habeo...*

¹¹ En effet la mention d'un « Pierre Proux, donzel de Vevey » en 1318, donnée dans MARTIGNIER, p. 100 et reprise par d'autres ouvrages, provient de Zurlauben, dont les « Urkundenkorrekturen sowie Urkundenergänzungen » sont bien connues : cf. FELLER / BONJOUR, *Geschichtsschreibung der Schweiz*, Bâle, 1962, t. II, p. 589, excellente étude critique sur Zurlauben.

équivalent à noble¹². Mais cette analyse mérite confiance, puisque ce donzel est Pierre Preux, dont le fils Vuillerme fut à son tour titré de donzel, comme nous venons de le voir bien attesté par un document authentique de 1443. Cette qualification ne se perdra plus, même si tous les documents du XV^e siècle ne l'expriment pas explicitement. A ce sujet, il importe de faire une remarque. Lorsque les actes du XV^e siècle émanent d'un officier public de la ville de Vevey, la seule qualification employée est *burgensis Viviaci*, soit bourgeois de Vevey. On pourrait donc croire à première vue que ces *burgenses* sont bien distincts socialement des nobles, des *domicelli*. Ce serait commettre une grosse erreur. Si nous considérons d'autres cas du même genre, bien connus, comme par exemple les Glane ou les Cerjat à Moudon, nous constatons que les actes publics de la capitale broyarde ne reconnaissent aussi en eux que des bourgeois de la ville. Même après la lettre impériale accordée aux Cerjat en 1415, on voit Rodolphe et Henri Cerjat se qualifier en 1422 d'enfants de feu Nicod Cerjat, bourgeois de Moudon, sans autre titre¹³. De même, lorsqu'un acte du 17 mai 1458 nous dit qu'*Honestus vir Ludovicus Probi, burgensis Viviaci, preceptor et preceptorio nomine Ville* prête une reconnaissance, assisté de *Rodulphus Probi*, il ne faut pas perdre de vue qu'une autre reconnaissance du 10 mars 1461 qualifie son fils François Preux de donzel, ni qu'il est le fils de Vuillerme Preux, donzel en 1443 ; mieux encore, que le manual du Conseil de Vevey, énumérant les bourgeois de Vevey qui prêtent serment de fidélité au duc de Savoie, cite explicitement parmi ceux-ci *Rodulphus Probi, domicellus*¹⁴.

Nous n'avons pas à retracer ici plus en détail l'évolution sociale du XV^e siècle ni à montrer comment il faut savoir interpréter les chartes de cette époque. Nous croyons en avoir dit assez pour démontrer que les alliances contractées, les terres nobles possédées et probablement aussi les fonctions exercées par la famille Preux en ont introduit les membres dans la noblesse dès et y compris le XV^e siècle. Dès la seconde moitié du siècle, depuis le donzel François Preux en particulier, tous les actes, quels qu'ils soient, ne manqueront plus jamais de préciser la qualification.

L'ascension sociale se poursuivra encore avec la descendance de noble François Preux qui finira par s'allier avec la haute noblesse du pays, par exemple avec les Goumoëns et les Rovéréa, comme avec les familles patriennes les plus distinguées de Berne, comme les Tillier et les Graffenried.

C'est au moment où la famille est parvenue à son sommet social qu'elle s'éteint au Pays de Vaud, en la personne de noble Emmanuel Preux, mort en août 1639, alors qu'il exerçait la charge de commandeur de Vevey, à l'instar d'une longue série d'ancêtres.

Il allait cependant subsister un rameau en terre valaisanne, qui demeure florissant jusqu'à nos jours.

¹² ACV, SVG 73, p. 49.

¹³ Cf. Maxime REYMOND, *Cerjat*, p. 13.

¹⁴ AVV, bleu E 38 (1458) ; voir ci-dessus, note 9 ; AVV, Aa 2, p. 66, 29 juin 1459, serment au duc de Savoie.

Nous exposerons successivement les destinées des trois groupes familiaux. Nous présenterons cette généalogie par foyers, avec un numéro d'ordre par chef de foyer.

Un tableau schématique, placé en tête de chaque groupe, facilitera, nous l'espérons, la compréhension de l'exposé ainsi que la recherche des divers membres de la famille. Dans ces tableaux, les noms des chefs de foyer seront en lettres capitales et porteront seuls un numéro d'ordre. Les enfants non numérotés, dont le nom est écrit en lettres minuscules, seront donc à rechercher sous la rubrique consacrée à leur père.

Les dates données dans les tableaux sont celles des mentions extrêmes, et non celles des naissances et des décès, très difficiles sinon impossibles à retrouver à cette époque.

Pour simplifier l'appareil des notes et références, placé au bas de chaque page, nous utilisons les abréviations suivantes :

ACV : Archives cantonales vaudoises, suivi de la cote.

AVV : Archives de la Ville de Vevey, suivi de la cote.

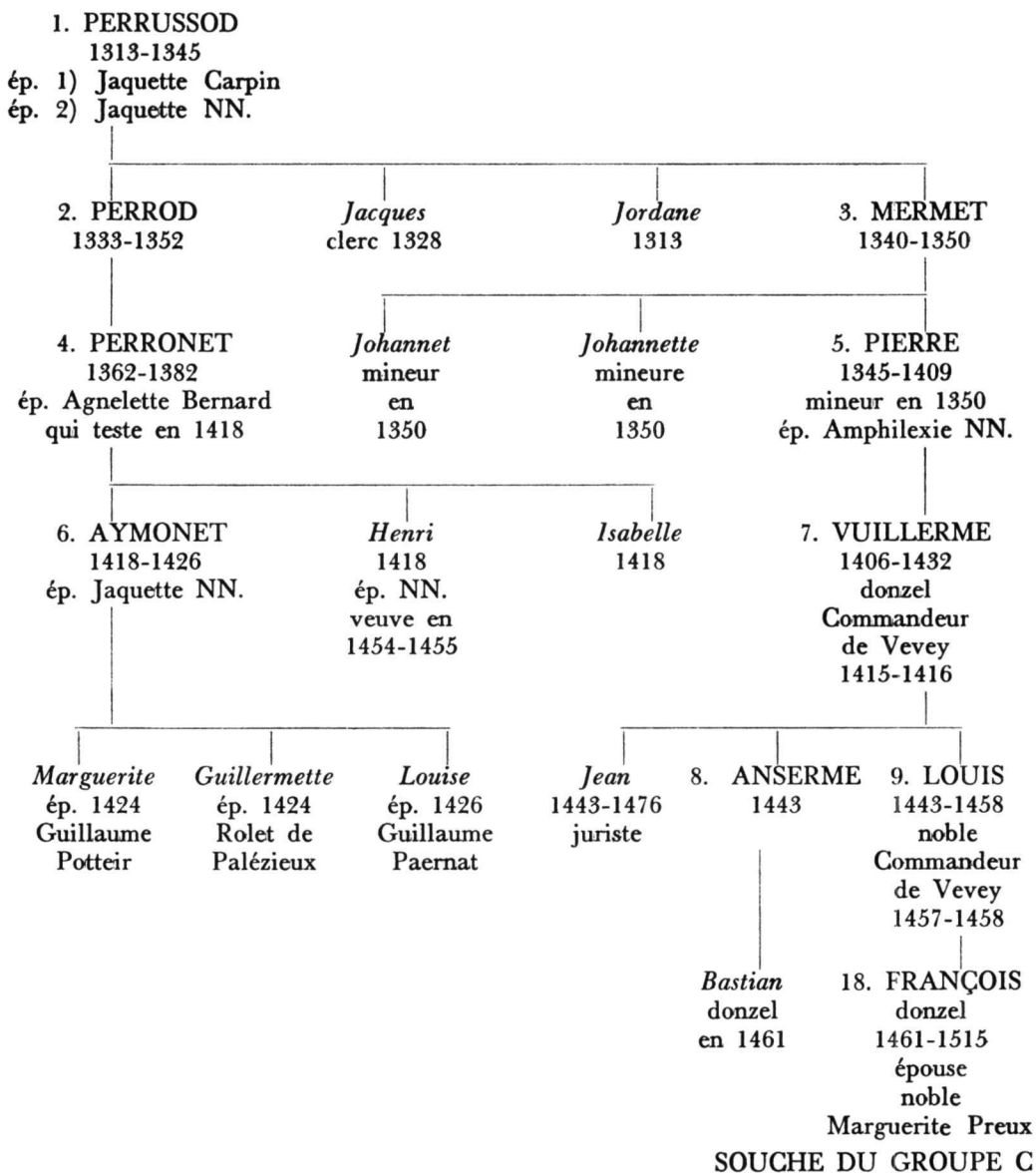
Les ouvrages énumérés dans notre avant-propos sont cités par le simple nom de leurs auteurs respectifs, suivi de la page.

Toutes les autres sources manuscrites ou imprimées sont citées selon les règles habituelles en la matière.

GROUPE A

ANCÊTRES
de
NOBLE FRANÇOIS PREUX

XIV^e - XV^e siècles



PERRUSSOD PREUX

cité de 1313 à 1345, bourgeois de Vevey

Il apparaît le 28 octobre 1313 dans le testament de sa femme Jaquette Carpin¹. Elle appartenait à une famille notable de Vevey, qui a fourni le juriste Thomas Carpin, étudiant à Bologne en 1296, puis notaire à Vevey, où il fut à plusieurs reprises commissaire spécial délégué par l'official de Lausanne pour instruire des causes judiciaires, de 1300 à 1326². Nous ignorons les liens exacts de parenté qui existaient entre Jaquette et Thomas Carpin. Mais les legs pies considérables qu'elle fit dans son testament dénotent une situation économique plus qu'aisée ; Jaquette Carpin avait été richement dotée.

Elle fut certainement la mère de :

— *Jordane*, prédécédée en 1313 et mentionnée dans le testament de sa mère ; et selon toute évidence de :

— *Perrod*, qui suivra sous n° 2 ; et de

— *Jacques*, clerc cité une seule fois comme témoin le 19 octobre 1328³.

Perrussod Preux apparaît ensuite comme témoin le 23 septembre 1322⁴. Le 15 juin 1328, *Perrussodus li Prouz*, de Vevey, reconnu sous serment tenir de la comtesse de Savoie — il ne peut s'agir que de la comtesse douairière Marie de Brabant — une partie de sa maison sise au Bourg inférieur, moyennant une redevance annuelle de trois deniers genevois ; il tenait aussi des vignes. Cette maison avait appartenu précédemment aux enfants « a la Vechinesa » et sera encore habitée par Pierre Preux (n° 5), petit-fils de Perrussod, en 1383, comme nous le verrons⁵.

Enfin, Perrussod Preux testa le 13 mars 1345. Nous ne connaissons ses dernières volontés que par une clause levée en faveur de la Confrérie du Saint-Esprit, à laquelle il légua un capital de 100 livres⁶. Le rappel de l'institution d'héritier dans les clauses testamentaires commençait à s'imposer à cette époque d'intense pénétration du droit romain dans notre pays de coutume et c'est ainsi que nous apprenons que son fils Perrod Preux — apparemment l'aîné — fut institué unique héritier de Perrussod. Mais nous ne connaissons pas les autres legs particuliers que le testateur jugea bon de faire. Car Perrussod devait s'être remarié — c'est du moins l'hypothèse la plus vraisemblable — avec une femme prénommée elle aussi Jaquette, ce qui ne facilite pas la compréhension des textes, et dont nous ignorons le

¹ AVV, noir M 27, vidimus du 11 mai 1346.

² S. et S. STELLING-MICHAUD, *Les juristes suisses à Bologne (1255-1330)*, Genève, 1960, p. 73.

³ AVV, noir B 61.

⁴ ACV, Ai 17, f. 601.

⁵ AVV, bleu GA 79, f. 50 v° ; cf. AVV bleu GA 80, f. 120 v°.

⁶ AVV, bleu M 54. — Ordre de grandeur en francs suisses 1966 : 40 000 fr.

nom de famille. Il en avait eu un autre fils, *Mermet Preux* (n° 3), qui suivra. Or, moins de deux mois après la date du testament, Perrussod était mort et un conflit éclata entre son héritier et la famille du second lit. Perrod Preux intenta un procès à Jaquette, veuve de Perrussod et qui n'est point dite mère de Perrod, ainsi qu'à Mermet, son frère — en fait son demi-frère — et au fils de ce dernier⁷. Perrod prétendit avoir été « quasi » oublié dans le testament de son père et réclame la moitié de l'héritage, ce que les autres lui contestent, en se fondant sur le testament du défunt.

Ce texte est intéressant, car il montre qu'un père pouvait avantager une seconde femme et ses descendants du deuxième lit au moyen de legs particuliers, tout en instituant seul héritier légal un fils du premier lit pour le reste de ses biens.

L'affaire s'arrangea par un arbitrage, prononcé le 8 mai 1345 et dont nous ne connaissons pas le dispositif, car le parchemin relatant le jugement arbitral a été mutilé⁸. La paix revint dans la famille et nous retrouverons cinq ans plus tard Perrod agissant comme tuteur des enfants encore mineurs de son demi-frère Mermet, alors défunt.

Enfants du premier lit :

- *Perrod*, qui suivra sous n° 2.
- *Jacques*, clerc, cité une seule fois le 19 octobre 1328⁹.
- *Jordane*, décédée avant le 28 octobre 1313¹⁰.

Enfant du second lit :

- *Mermet*, qui suivra sous n° 3.

⁷ AVV, jaune B 15, dossier Proux : ... *Jaquetam relictam dicti Perrissodi, Mermetum filium quondam dicti Perrissodi fratremque dicti Perrodi, et Perronetum filium dicti Mermeti Probi.*

⁸ *Ibidem.*

⁹ AVV, noir B 61.

¹⁰ AVV, noir M 27, vidimus du 11 mai 1346.

PERROD PREUX

fils de Perrussod (n° 1), cité de 1333 à 1352

Il apparaît dans un acte du 22 décembre 1333, où il est fait mention d'une vigne lui appartenant¹. Puis, en novembre 1340, il est propriétaire dans un document où son frère Mermet Preux figure comme témoin². De

¹ ACV, Ai 17, f. 617.

² *Ibidem*, f. 591.

1337 à 1344, quatre documents le citent au nombre des recteurs nommés pour administrer l'Hôpital du Vieux-Mazel à Vevey³.

Nous avons déjà parlé des difficultés relatives à la succession de son père, surgies en 1345, et nous n'y reviendrons pas, sinon pour rappeler que ce litige finit par s'arranger.

En mars 1346, le Chapitre de Notre-Dame de Lausanne, propriétaire de nombreuses maisons à Vevey⁴, fit procéder à une rénovation de ses « extentes », soit de ses droits féodaux à Vevey. Les tenanciers des immeubles relevant du Chapitre se présentèrent devant le commissaire rénovateur et parmi eux l'on trouve Perrod « li Prouz », qui prêta serment et reconnut tenir, sous la cense annuelle de 4 deniers et un droit de plaît de 8 sols à chaque changement de vassal, une maison sise au Bourg inférieur, jouxte celle de Musard Proux d'un côté et celle de Jean dit Got, pêcheur, de l'autre. Il est alors rappelé que cette maison avait été tenue précédemment par Rolette, veuve de Jean Regis ; elle ne devait donc pas être depuis très longtemps dans la famille Preux⁵.

Ce n'était d'ailleurs que l'une des maisons Preux sises au Bourg inférieur et il semble bien que les diverses branches de la famille aient alors résidé à proximité immédiate les unes des autres.

Perrod Preux agit encore comme tuteur de ses neveux le 5 novembre 1350⁶. En 1352, il siège comme juré dans la Cour de la Majorie de Vevey pour François de La Sarraz, avoué de Vevey⁷.

Il mourut avant le mariage de son fils Perronet Preux, qui reconnut avoir reçu la dot de sa femme le 23 juillet 1362⁸.

Enfant :

Perronet, qui suivra sous n° 4.

³ AVV, noir B 83 (31.12.1337) ; B 86 (31.10.1339) ; B 94 (29.4.1341) ; B 101 (28.3.1344).

⁴ Cf. MONTET, pp. 39 et suiv.

⁵ AVV, bleu GA 4, f. 1.

⁶ AVV, noir M 67.

⁷ MDR, tome XVIII/2, p. 59. Cf. ACV, IB Vevey 144, et MARTIGNIER, p. 23.

⁸ AVV, jaune B 15, dossier Proux.

MERMET PREUX

fils de Perrussod (n° 1), cité de 1340 à 1345

Il apparaît comme exécuteur testamentaire de Guillaume de Bossonens, le 16 novembre 1340¹, puis comme témoin en novembre 1340², en décembre suivant³ et le 29 mars 1343⁴.

Avec sa mère Jaquette et son fils Pierre — tout jeune encore et désigné par le diminutif Perronet — il fut attaqué en justice par son frère Perrod Preux, nous l'avons vu, au sujet de la succession de leur père Perrussod, et le litige fut arbitré le 8 mai 1345⁵. Il dut mourir peu avant 1350, car, le 5 novembre de cette année-là, ses trois enfants, encore mineurs, étaient sous la tutelle de leur oncle Perrod Preux. Agissant au nom de ses pupilles, ce dernier reconnut devoir à la Confrérie du Saint-Esprit de Vevey une pension annuelle de huit coupes de froment, provenant d'un legs de Jaquette, grand-mère des pupilles, veuve de Perrussod Proux lorsqu'elle dicta son testament⁶.

Mermet Preux hérita certainement de son père la maison sise au Bourg inférieur, reconnue, nous l'avons vu, le 15 juin 1328 par Perrussod Preux ; car il la transmit à son fils Pierre — le petit Perronet de 1345 et de 1350 — qui la reconnaitra à son tour en 1383, nous le verrons.

Nous ignorons le nom de sa femme.

Enfants :

- *Pierre*, qui suivra sous n° 5.
- *Johannet*, mineur le 5 novembre 1350, seule mention que nous en ayons.
- *Johannette*, mineure le 5 novembre 1350, seule mention.

¹ AVV, noir B 91.

² ACV, Ai 17, f. 591.

³ *Ibidem*, f. 605.

⁴ *Ibidem*, f. 606.

⁵ AVV, jaune B 15, dossier Proux.

⁶ AVV, noir M 67.

PERRONET PREUX

fils de Perrod (n° 2), cité de 1362 à 1376

On ne trouve aucune mention de lui du vivant de son père. Il apparaît le 23 juillet 1362, date à laquelle il confesse avoir reçu de Jean de Villarzel, clerc de Lausanne, la somme de 20 livres pour la dot de sa femme Agne-

lette, fille de feu Perrod Bernard, clerc et citoyen de Lausanne ; il assigne alors ces 20 livres sur la moitié indivise de sa maison de Vevey, dont les limites données permettent de préciser qu'elle était bien la maison recon nue par Perrod Preux en mars 1346, sise au Bourg inférieur et relevant du Chapitre de Lausanne¹.

C'est encore pour cette même maison que Perronet Preux — qui garda toujours le diminutif *Perronetus* comme prénom — prêta encore reconnaissance en faveur du Chapitre de Lausanne le 22 août 1376². Il dut mourir peu après, laissant une veuve avec au moins trois enfants en bas âge, sans compter un fils qu'elle avait eu d'un premier lit et qui ne devait être encore qu'un adolescent.

En effet, il avait épousé en 1362 — nous l'avons déjà dit — Agnelette Bernard. Elle était alors veuve d'Antoine Loys, dont elle avait eu un fils, Mermet Loys, dont devait plus tard sortir toute la famille de Loys, bien connue dans notre pays. Antoine Loys avait laissé à Agnelette sa maison de Vevey, à condition qu'elle fasse retour à son fils Mermet Loys après la mort de sa mère. Vers 1381, Perronet Preux commit un grave délit et fut condamné à la perte de ses biens. En 1382, son épouse Agnelette put récupérer 10 florins de sa dot qui avait été assignée sur les biens confisqués³. Perronet Preux dut mourir peu après. Dès qu'il le put, Mermet Loys vint en aide à sa mère et, par contrecoup, à ses demi-frères. Agnelette s'en souviendra dans son testament lorsqu'elle fera un legs important à Mermet Loys *in remunerationem multarum quantitatum auri, argenti et frumenti mihi in meis necessitatibus collatarum per eundem Mermetum*.

Agnelette Preux, née Bernard, survécut de longues années à son second et dernier mari. Elle testa le 30 mars 1418, élisant sa sépulture en l'église paroissiale de Vevey, dans le tombeau de Perrod Preux — son beau-père — avec les enfants qu'elle avait déjà perdus et dont nous ne connaissons pas les noms⁴.

Elle institua héritier universel Aymonet Preux, fils du second lit, et lui substitua successivement Mermet Loys — du premier lit — puis Henri Preux et enfin Isabelle Preux, autres enfants du second lit. A leur défaut, c'est le clergé de l'église de Vevey et la Confrérie de l'Eucharistie de Vevey qui devaient hériter de la testatrice. .

Nous avons déjà dit que la maison Loys de Vevey n'avait été laissée à Agnelette par son premier mari qu'à titre viager et qu'elle devait ensuite revenir à Mermet Loys. Or, ce dernier s'était établi à Lausanne dès 1401⁵ et n'avait donc plus besoin de maison à Vevey. En revanche, les

¹ AVV, jaune B 15, dossier Proux. — Cf. AVV, bleu GA 4, f. 1.

² ACV, IB Vevey 68.

³ ACV, Ag 10, p. 315. Comptes du châtelain de La Tour-de-Peilz : *Libravit Agnellete uxori Peroneti Probi, de Viviaco... (10 florenos)... quos Domina eidem concessit... ex eo quia dictus Peronetus fuit condempnatus eius exigentibus demeritis in amissione bonorum suorum et quia dicta Agnelleta super dictis bonis petebat dotem suam* (lettre de concession du 28 juillet 1382, donnée à Ripaille).

⁴ ACV, SVG 75, p. 49, analyse latine du testament. — Or. : Loys 1975.

⁵ ACV, SVG 75, p. 1 : En 1401, le donzel Mermet Loys à Lausanne.

enfants du second lit n'avaient plus de maison patrimoniale et la testatrice ne manqua pas de le souligner : *verum cum ipse Mermetus non indigeat domo, Aymonetus Probi filius meus vero nullam propriam domum habeat*. Tenant compte de cette situation, comme des largesses de Mermet Loys à son égard, elle légua à ce dernier 60 des 140 livres de sa dot⁶, mais laissa la maison Loys de Vevey à son héritier Aymonet Preux. Quant à Henri, il bénéficia d'un legs de 30 livres. Isabelle eut des meubles et la jouissance d'une chambre dans la maison Loys.

Enfants :

- *Aymonet*, qui suivra sous n° 6.
- *Henri*, légataire en 1418, dont la veuve résidera au Bourg-Franc en 1454-1455⁷, sans descendance connue.
- *Isabelle*, légataire en 1418. Pourrait être une Loys !

⁶ La dot du second mariage étant de 20 livres, Agnelette devait avoir joui d'une dot de 120 livres pour son premier mariage.

⁷ AVV, Aa 2, f°s 44 v° et 47 ss.

5

PIERRE PREUX

fil de Mermet (n° 3), cité de 1345 à 1409

Il apparaît le 8 mai 1345, tout jeune encore, dans les difficultés relatives à la succession de son grand-père Perrussod Preux¹. Le 5 novembre 1350, il est encore sous la tutelle de son oncle Perrod Preux, qui prête reconnaissance au nom des enfants mineurs de feu Mermet Preux².

Le 27 novembre 1367, *Petrus filius quondam Mermeti Probi, burgensis Viviaci*, vend une vigne à dom Nicolas du Jordil, chapelain de Corseaux, en présence du donzel François de Pont, lui aussi bourgeois de Vevey³. Le 2 octobre 1383, *Petrus filius quondam Mermeti Probi, burgensis Viviaci*, reconnut tenir du comte de Savoie la maison où il résidait — *domus quam inhabitat* — sise au Bourg inférieur et qui avait été reconnue le 15 juin 1328 par son grand-père Perrussod Preux. La redevance annuelle est toujours de trois deniers genevois⁴.

Le 9 février 1392, l'abbé de Hauterive accensa à un *Petrus Probi*, dit de Saint-Saphorin, ainsi qu'à deux de ses fils légitimes, une vigne sise aux

¹ AVV, jaune B 15, dossier Proux. — Cf. rubrique de Perrussod (n° 1).

² AVV, noir M 67. — Cf. rubrique de Mermet (n° 3).

³ ACV, P Charrière de Sévery, Aeb 36.

⁴ AVV, bleu GA 80, f. 120 v°. — Cf. rubrique de Perrussod (n° 1).

Faverges, à tiers fruit. Les abergataires devront en outre la dîme et la garde des vignes⁵. S'agit-il de notre Pierre Preux ? C'est possible, car nous n'en connaissons pas d'autre à cette époque. Aurait-il alors tenu aussi une maison à Saint-Saphorin ? Ce problème reste à élucider.

Témoin le 2 mai 1398⁶, il est mentionné le 11 mai 1406 dans un document concernant la famille de Blonay, où il figure parmi les témoins. L'analyse latine de cette pièce aujourd'hui disparue nous a été conservée⁷ et nous en transcrivons textuellement le passage énumérant les témoins : *Dominus Johannes de Blonay, dominus castri Baciai, Guillermus de Bacio, Petrus ly Proust de Viviaco domicell. et Johannes Jaquini de Sancto Brancherio, clericus.*

Si cette analyse de Du Mont est correcte, et nous n'avons trouvé aucun motif d'en douter, nous sommes ici devant la première qualification d'un membre de la famille Preux. C'est par ailleurs l'époque où de grandes familles bourgeoises de nos villes vaudoises pénètrent dans la noblesse⁸. Nous verrons par la suite que la qualification de Vuillierme, fils de Pierre Preux, puis celle de ses petits-fils sont bien attestées.

Le 19 novembre 1409 cependant, un document nous montre que *Petrus Probi, burgensis Viviaci*, tient alors une vigne de Jean de Blonay⁹. Aucune qualification n'est donnée à Pierre dans cette pièce et c'est la dernière mention que nous ayons de lui. Mais nous avons déjà exposé dans notre introduction comment les clercs des villes vaudoises se contentaient de préciser *burgensis Viviaci* ou *burgensis Melduni* lorsqu'ils citaient des bourgeois, fussent-ils déjà bien attestés par ailleurs comme membres de la noblesse. Nous ne nous étonnerons donc pas du libellé de ce dernier document concernant le donzel Pierre Preux¹⁰.

Enfant connu :

— Vullierme, qui suivra sous n° 7.

⁵ GUMY, *Regeste de l'abbaye de Hauterive*, n° 1558.

⁶ AVV, Aa 1, p. 3.

⁷ ACV, SVG 73, p. 49 ; analyse de Du Mont.

⁸ Cf. Maxime REYMOND, *Cerjat*, p. 14 : la première qualification de Rodolphe Cerjat date du 9 juillet 1406, curieuse coïncidence.

⁹ ACV, SVG 74, p. 27, qui est d'ailleurs une simple analyse !

¹⁰ Le procès-verbal de la visite du diocèse de Lausanne en 1453 (ACV, Ac 5 bis, p. 152) rappelle que 30 sols ont été légués jadis à l'autel Saint-André en l'église St-Martin de Vevey par Amphilexie, veuve d'un *Petrus Probi*, qui est peut-être à identifier avec le nôtre. Mais ce n'est point certain.

AYMONET PREUX

fils de Perronet (n° 4), cité de 1418 à 1426

Il apparaît le 30 mars 1418 dans le testament de sa mère Agnelette Bernard ¹. Il fut institué héritier de sa mère et nous avons déjà relaté les circonstances dans lesquelles il hérita aussi de la maison Loys à Vevey ².

Le 1^{er} février 1422, il est cité comme membre de la Confrérie du Saint-Esprit de Vevey ³.

Nous n'en savons rien d'autre. Mais, un siècle plus tard, le 17 avril 1542, on mentionnera des biens reconnus jadis par sa veuve Jaquette, dont nous ignorons le nom de famille ⁴.

Enfants :

— *Guillermette*, qui épousa par contrat le 4 juin 1424 Rolet, fils d'Aymonet de Palézieux. Elle reçut une dot de 72 livres, trousseau compris — *incluso trossello* — payable en quatre tranches de 18 livres chaque année, la première tranche étant payable dès la prochaine Saint-Martin d'hiver. Les cautions de la dot furent Pierre Tornier, donzel de Vevey, et Jean Tartroz, bourgeois de Vevey.

De son côté, Rolet de Palézieux assura à sa femme un augment de dot de 12 livres, ce qui déroge à la règle voulant que l'augment soit équivalent à la moitié de la dot. Les cautions de cet augment furent Rolet de Tavel, donzel de Vevey, et André du Jordil, bourgeois de Vevey. — Le contrat fut reçu par le clerc Pierre Lonay ⁵.

— *Marguerite*, qui épousa Guillaume Potteir, demeurant à Fribourg. Le 10 juillet 1424, elle donna quittance de sa dot à sa famille, sans que nous en connaissions le montant ⁶.

— *Louise*, qui épousa en 1426 Guillaume Paernat, notaire domicilié à Bex. Sa dot fut de 80 florins — soit 48 livres — et son mari lui accorda un augment de dot de 40 florins, selon la proportion coutumière au pays de Vaud ⁷.

¹ ACV, SVG 75, pp. 49-50 et 239.

² Cf. *supra*, rubrique de Perronet (n° 4).

³ ACV, SVG 74, p. 25. — Cf. MARTIGNIER, p. 101.

⁴ ACV, SVG 74, p. 170.

⁵ ACV, P Palézieux, n° 20, expédition originale.

⁶ ACV, SVG 74, p. 36 : brève analyse latine.

⁷ MARTIGNIER, p. 101, qui n'indique pas sa source.

VULLIERME PREUX

filis de Pierre (n° 5), cité de 1406 à 1432, donzel

Il apparaît en 1406-1407 dans la liste des commandeurs de Vevey dressée par Albert de Montet, mais nous ne pouvons nous y fier entièrement, car cet ouvrage n'est pas exempt d'erreurs manifestes ¹.

Ce qui est certain, c'est qu'il apparaît comme membre du Conseil de Vevey dans les manaux du Conseil le 14 janvier 1412. On le retrouve comme tel les 25 mai et 3 août 1413, puis le 25 février 1414 ².

Le 3 mai 1415, il est devenu commandeur, *preceptor ville* ³. Rappelons ici brièvement que les chartes du 3 mars et du 12 avril 1356 instituèrent cinq syndics, chargés d'administrer chacun une portion de la ville de Vevey. Ces syndics, élus par leurs combourgeois auxquels ils prêtaient serment, devaient être agréés du seigneur dont dépendait le quartier de ville. Le corps des syndics prit bientôt le nom de Conseil et ses membres, celui de conseillers. Celui d'entre eux qu'ils mirent à leur tête reçut le titre de commandeur ou de précepteur. D'après le compte de Henri de Crosa en 1450, le commandeur recevait un salaire annuel de quatorze florins ; les conseillers en avaient douze ; le secrétaire du conseil, seulement trois ⁴.

Le 8 mars 1416, Vullierme Preux, *preceptor Viviaci*, agit avec le Conseil en vue de restaurer une saine gestion des affaires publiques ⁵. Commandeur encore le 8 octobre 1416, il déposera sa charge en 1417 ⁶, mais paraît être demeuré conseiller fort longtemps encore, puisque nous le retrouvons comme tel en 1430 et enfin le 3 juillet 1432 ⁷. Le 20 août 1443, Vullierme Preux est déjà mort, lorsque son fils Jean prête reconnaissance pour des biens de fief noble, dont nous parlerons tout à l'heure. Le texte de cette reconnaissance est intéressant : *Venerabilis vir dominus Johannes Probi, jurisperitus, filius quondam Vuillermi Probi, de Viviaco, domicelli, agens in hac parte suo proprio necnon Ansermi et Ludovici eius fratrum nominibus...* ⁸ En effet, c'est la seule fois que nous ayons trouvé Vuillierme Preux avec la qualification de *donzel*. Il s'agit en effet d'une reconnaissance féodale et non plus d'actes publics veveysans. Nous retrouvons donc les caractéristiques diplomatiques que nous avons déjà relevées dans notre rubrique consacrée à Pierre Preux, père de Vuillierme et dont nous avons exposé les grandes lignes dans notre introduction.

¹ MONTET, p. 255.

² AVV, Aa 1, pp. 127, 17, 124 ; noir B 175.

³ AVV, Aa 1, p. 107.

⁴ Cf. MONTET, pp. 102-103.

⁵ ACV, P Palézieux, n° 18 : document original.

⁶ AVV, Aa 1, p. 109, et procès-verbaux pour 1417.

⁷ AVV, bleu E 23 (5 novembre 1430), et Aa 1, p. 122.

⁸ Arch. comm. de Montreux-Châtelard, terrier Pictet, f. 290 v°. Cette reconnaissance est signée par le notaire Ja. de Flumine.

Signalons enfin que la seule attestation de filiation faisant de Vuillerm Preux le fils de Pierre Preux se trouve dans MARTIGNIER, p. 101 : « 1426-1427. Vuillelme, fils de Pierre Proux, bourgeois de Vevey. » Bien que nous n'ayons pas retrouvé à ce jour la source documentaire de cette filiation, nous n'avons aucune raison d'en mettre en doute l'exactitude, bien au contraire.

Nous n'avons trouvé aucune mention de la femme de Vuillerm Preux.

Enfants :

— *Jean*, cité de 1443 à 1476. Il paraît avoir été l'aîné et c'est lui qui, le 20 août 1443, prête reconnaissance en faveur de Jean, sire de Divonne et du Châtelard, et de sa femme Marguerite de La Sarra⁹. Agissant tant pour lui que pour ses frères Anserme et Louis Preux, il confesse tenir en fief lige et noble, sous l'hommage desservi par le donzel Girard Bernard, une vigne sise au territoire de Clarens et de Vevey, comprenant environ trente fossoriers. Cette terre provenait des biens ayant appartenu jadis à Nicod de Billens, donzel, puis à sa petite-fille Perrussone, fille de Pierre de Pont, donzel, et de Jaquette de Billens. Ces biens avaient-ils passé partiellement dans la famille Preux par héritage ou par achat ? Nous n'en savons rien. Ce qui est cependant certain, c'est que messire Jean Preux et les siens résideront dès avant 1454 au Bourg du Sauveur, dans la maison forte située près de la porte du Sauveur. Le manuscrit Joffrey la décrira vers 1660 : « Item la tour carree avec son pavillion des Nobles Preux »¹⁰. Un acte du 4 juin 1470 spécifiera que noble Jean Preux, juriste, entretient deux tours et six portions de muraille¹¹. Cette maison forte avait elle aussi appartenu aux Billens et il n'est pas impossible qu'elle soit parvenue aux mains de la famille de Vuillerm Preux en même temps que la vigne dont nous avons parlé¹². Ainsi se vérifie l'assertion du manuscrit Joffrey : « Ils (les Preux) possedoyent aussi des fiefs dans la ville de Vevey »¹³.

Dans l'acte de 1443 dont nous venons de parler, messire Jean Preux est déjà qualifié de *jurisperitus*, tout comme dans des actes du 9 mars 1447¹⁴ et du 10 mai 1450¹⁵.

Le 28 novembre 1454, la Ville leva un giète — soit une contribution extraordinaire levée par foyer — pour réparer les bornels. Jean Preux, selon toute apparence chef du foyer des enfants de feu Vuillerm demeurés en indivision, y contribua pour 18 deniers¹⁶. L'année suivante, le 16 février 1455,

⁹ *Ibidem*.

¹⁰ Voir notre avant-propos au sujet du manuscrit Joffrey, p. 36.

¹¹ AVV, bleu F 16/1.

¹² ACV, IB Oron 133, de 1307 : cette maison forte appartenait alors à Jean de Billens.

¹³ Voir notre avant-propos au sujet du manuscrit Joffrey, p. 36.

¹⁴ AVV, noir B 190.

¹⁵ ACV, Ai 17, f. 434.

¹⁶ AVV, Aa 2, f. 44 v^o. — On trouve dans ce rôle deux autres foyers Preux à Vevey : celui de Rodolphe au Bourg supérieur d'Oron et celui de la veuve de Henri Preux, au Bourg-Franc.

nouveau giète, levé cette fois pour payer 40 ducats dus par la Ville à Humbert de Villars, vice-bailli du Chablais. Messire Jean y alla cette fois de 4 sols¹⁷. Il réside toujours au Bourg du Sauveur, *in burgo Sancti Voti*, mais, lors de ce second giète, son frère Louis Preux fait feu séparé avec les enfants d'Anserme Preux et c'est peut-être le signe d'une cessation de l'indivision. La maison forte des Preux au Sauveur devait être assez vaste pour y permettre la résidence de deux foyers distincts.

Jean Preux est d'ailleurs propriétaire d'une maison sise au lieu-dit En Mellet, à La Tour-de-Peilz, le 8 avril 1457¹⁸. Mais il ne paraît pas y avoir résidé, car, le 29 juin 1459, il figure au nombre des bourgeois de Vevey qui prêtent serment de fidélité au duc de Savoie : *Dominus Johannes Probi, jurisperitus*, apparaît dans la liste, et le seul autre Preux de ce rôle est son lointain parent *Rodulphus Probi, domicellus*, dont nous aurons encore à parler (n° 16). Quant à Louis Preux, frère de Jean, il n'est plus de ce monde¹⁹.

Le 10 mars 1461, nouvelle reconnaissance prêtée pour la vigne déjà reconnue en 1443. Ses frères sont morts, mais ils ont laissé des enfants : *Venerabilis vir dominus Johannes Probi, jurisperitus, burgensis Viviaci* agit cette fois *suo proprio ac Bastiani filii quondam Ansermi Probi, et Francisci filii quondam Ludovici Probi, eius nepotum, domicellorum, nominibus*²⁰.

L'été de 1470 vit un litige éclater à Vevey entre deux groupes de bourgeois. Les uns voulaient transférer le marché de la grande place au Vieux-Mazel. Les autres s'y opposaient et il s'agissait évidemment des propriétaires des immeubles sis à proximité immédiate de la grande place, soit s'adossant aux murailles protégeant Vevey du côté de l'ouest. Commerçants, notaires, juristes ou aubergistes, ils avaient tout intérêt à maintenir le marché près de leurs logis. Le 4 juin 1470, ces opposants présentèrent un mémoire dans lequel ils rappellent au duc que plusieurs seigneurs nobles possèdent de ce côté de la Ville de grandes et fortes maisons, des tours, des tourelles, des portions de rempart et autres ouvrages de défense destinés à protéger Vevey. Parmi ces seigneurs, on trouve les sires de Gruyère, de Divonne, de La Sarra, de Bossonens ; et aussi les nobles Jean de Tavel, Guillaume Angleis, Jean Mayor, Girard Curnilliat et *Johannes Probi, jurisperitus, qui manutenet duas turres et sex muros*²¹. Dans ce dernier passage, il faut reconnaître une autre description de la maison forte de Billens dont nous avons parlé il y a un instant.

Le 18 février 1471, lors de la vente d'un revenu annuel au clergé de St-Martin, *venerabilis vir dominus Johannes Probi* figure parmi les membres du Conseil avec son lointain cousin Rodolphe Preux²².

¹⁷ AVV, Aa 2, f. 47. On retrouve dans ce rôle les foyers de Rodolphe Preux et de la veuve de Henri Preux.

¹⁸ ACV, SVG 74, p. 57.

¹⁹ AVV, Aa 2, f. 66.

²⁰ Arch. comm. de Montreux-Châtelard, terrier Vulliet, f. 127 v°.

²¹ AVV, bleu F 16/1. — MONTET, p. 144, situe à tort cette maison forte des Preux au Bourg d'Oron-Dessus.

²² ACV, P Palézieux, à la date.

Le 25 juin 1476, c'est la dernière mention sûre : avec son neveu François Preux, il avait vendu une terre à noble Girard Bernard²³. Mais quand ? Cela, le document ne nous le dit pas. Comme il s'agit de la dernière mention de messire Jean Preux — qui fut aussi qualifié de *legum professor*²⁴ — nous ne savons s'il n'était pas déjà mort à cette date²⁵.

Juriste, c'est bien établi qu'il le fut. Et même professeur ès lois, ce qui implique un juriste hors du lot commun. Mais fut-il aussi chapelain, comme on pourrait le déduire d'un texte postérieur du 9 mai 1544, en l'occurrence une reconnaissance prêtée par son arrière-petit-neveu Jean Preux (fils de Guillaume, n° 19), où le commissaire énumère des biens *ultimo... per nobiles Vulliermum et Michaellem Probi, et prius per nobilem Franciscum Probi, patrem eorumdem Vulliermi et Michaelis Probi... et per prius per venerabilem dominum Johannem Probi, cappellanum* — c'est nous qui soulignons — *videlicet quandam domum seu grangiam sitam ante capellam Sancti Voti, juxta domum dictorum confitentium ex oriente, fossalia ville ex occidente, carreriam publicam a parte lacus ?* C'est possible qu'il ait reçu les ordres tout en restant jurisconsulte et cela expliquerait qu'on ne le trouve jamais cité comme père de famille ni comme époux, bien qu'il ait été propriétaire et chef de foyer, nous l'avons déjà vu. Par ailleurs, ce texte montre que la maison des Preux au Sauveur passa à son neveu François, puis aux descendants de ce dernier²⁶.

— *Anserme*, qui suivra sous n° 8.

— *Louis*, qui suivra sous n° 9.

²³ ACV, SVG 75, p. 46, simple analyse latine.

²⁴ AVV, bleu F 16/1.

²⁵ Le *Dict. hist. et biogr. de la Suisse*, art. Vuisternens-en-Ogoz, dit que Jean Preux avait vendu ses droits à Fribourg en 1483. Il doit y avoir confusion avec son neveu François (cf. n° 18).

²⁶ AVV, bleu GA 61, f. 290.

8

ANSERME PREUX

fils de Vuillerme (n° 7), cité en 1443

Le 20 août 1443, messire Jean Preux, juriste, reconnut tenir une vigne en fief noble. Ce faisant, il agit tant en son nom propre qu'en celui de ses frères Anserme et Louis¹.

Le 10 mars 1461, nouvelle reconnaissance de la vigne en question. Cette fois, Jean Preux agit en son nom propre et en celui de ses neveux Bastian, fils de feu Anserme Preux, et François, fils de feu Louis Preux².

¹ Arch. comm. de Montreux-Châtelard, terrier Pictet, f. 290 v°.

² *Ibidem*, terrier Vulliet, f. 127 v°.

D'autre part, un giète levé le 16 février 1455 sur les foyers de la ville de Vevey nous fait connaître les quatre foyers Preux de l'époque ; parmi ceux-ci, on trouve *Ludovicus Probi pro se et suis nepotibus*³.

On peut déduire de ce texte qu'Anserme Preux était déjà mort au moment du giète cité. En revanche, il devrait avoir eu au moins deux fils. Mais seul Bastian paraît avoir vécu jusqu'en 1461.

Nous ne connaissons pas le nom de la femme d'Anserme Preux.

Seul enfant connu :

— *Bastian*, mentionné le 10 mars 1461⁴. On n'en retrouve plus aucune trace ultérieurement.

³ AVV, Aa 2, f. 47 ss.

⁴ Arch. comm. de Montreux-Châtelard, terrier Vulliet, f. 127 v^o.

9

LOUIS PREUX

fils de Vuillerme (n^o 7), cité de 1443 à 1458 (donzel)

Il apparaît dans la reconnaissance du 20 août 1443 dont nous avons déjà parlé à plusieurs reprises¹. Il est alors frère de Jean Preux, le juriste. Ce dernier étant explicitement dit fils du donzel Vuillerme Preux, la filiation de Louis est donc assurée. Elle est d'ailleurs confirmée par deux actes montrant que la succession de Vuillerme Preux, grevée de deux redevances léguées à l'église Saint-Martin et à la Confrérie de Saint-Barnabé des cordonniers de Vevey par ledit Vuillerme Preux, était parvenue aux mains de François Preux, fils de Louis et par conséquent petit-fils de Vuillerme, à la fin du XV^e siècle².

On retrouve Louis Preux le 16 février 1455, dans un rôle de giète ; il fait alors feu avec ses neveux³.

Le 19 juin 1457, le Conseil l'élit commandeur de Vevey pour une année. Mais son mandat fut reconfirmé pour une nouvelle année le 25 juin 1458. Le 20 août suivant, cependant, le Conseil dut élire à sa place Pierre Grivel⁴. On peut en déduire que Louis Preux était mort entre-temps, en plein exercice de sa charge. Il est en tout cas mentionné comme défunt le 10 mars 1461⁵.

¹ Arch. comm. de Montreux-Châtelard, terrier Pictet, f. 290 v^o.

² AVV, noir M 225 ; ACV, Fe 5.

³ AVV, Aa 2, f. 47 ss.

⁴ *Ibidem*, fos 56 v^o, 62 v^o, 63.

⁵ Arch. comm. de Montreux-Châtelard, terrier Vulliet, f. 127 v^o.

Lorsque son fils François vendra en 1483 ses droits seigneuriaux de Vuisternens à la ville de Fribourg ⁶, il sera précisé que feu son père, *nobilis vir Ludovicus Probi, de Viviaco*, avait déjà possédé ces biens démembrés de la vaste seigneurie de Pont-en-Ogoz, avec le *merum et mixtum imperium* et l'omnimode juridiction. C'est pourquoi on a pu dire que Louis et son fils François avaient été coseigneurs de Pont-en-Ogoz, et nous verrons qu'ils reprirent les armes des sires de Pont. Nous n'avons cependant trouvé à ce jour aucune attestation de ce titre de coseigneur dans les chartes.

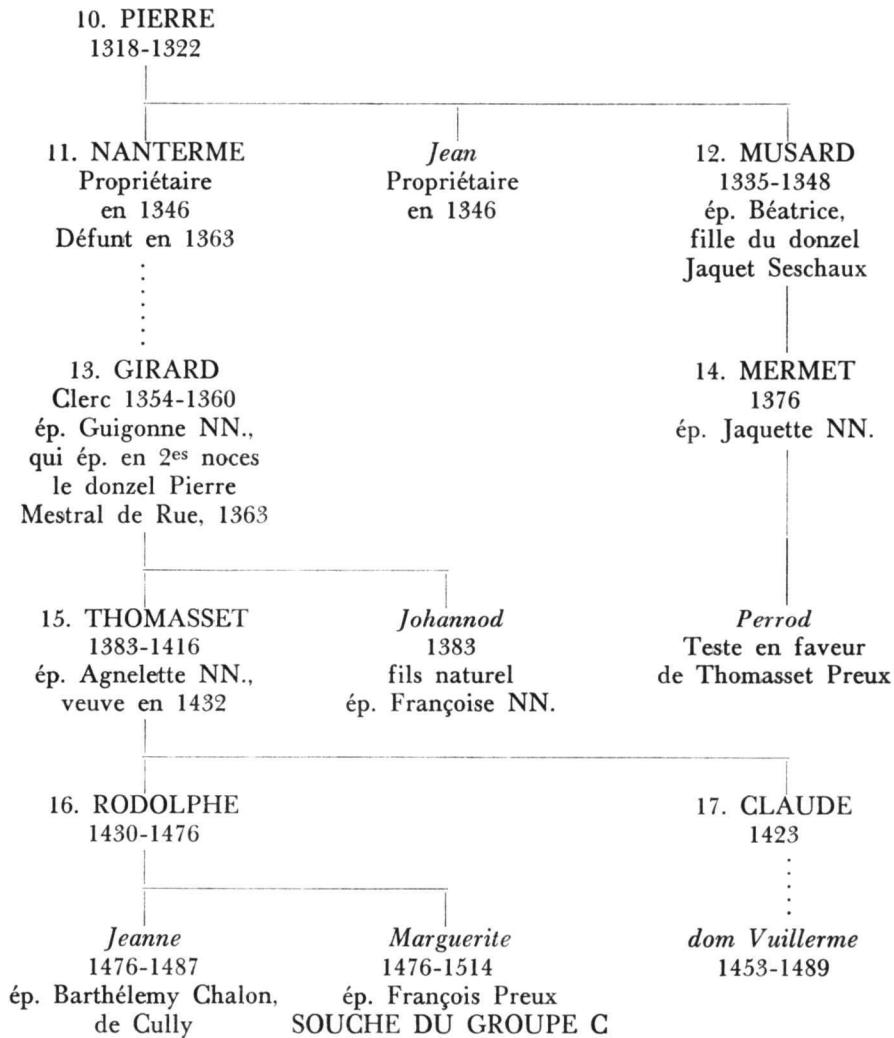
Seul enfant connu :

— *François*, qui suivra sous n° 18. Il est la souche du groupe C de la présente généalogie.

⁶ Arch. Etat de Fribourg, Pont 117. — Cf. rubrique de François (n° 18).

GROUPE B

ANCÊTRES
de
NOBLE MARGUERITE PREUX
XIV^e - XV^e siècles



PIERRE PREUX

cité de 1318 à 1322, bourgeois de Vevey

Il apparaît le 22 juin 1318 dans un échange de terres en faveur de la cure de Corsier¹. Voici le texte publié : « Pierre Proux, donzel de Vevey, fit (acte du jeudi avant la nativité de St.-Jean-Bapt. 1318) un échange de terres, en faveur de la cure de Corsier (Zurlauben). »

Ce texte ayant été repris par la suite pour justifier la noblesse de la famille Preux en 1318 déjà, il faut l'examiner de plus près. David Martignier, qui le publie, en nous disant d'ailleurs que c'est Du Mont qui a rédigé cette rubrique, a eu soin de préciser la source : Zurlauben. Or la dernière étude critique parue sur Zurlauben (dans FELLER/BONJOUR, *Geschichtsschreibung der Schweiz*, t. II, p. 586 ss, art. Beat-Fidel-Anton von Zurlauben, 1720-1799) n'hésite pas à écrire : « Zurlauben arbeitete auch an Leus Lexikon, an Hallers Bibliothek, an der Germania Sacra mit. Er wurde eine Autorität in genealogischen Fragen, stellte Stammbäume her mit Hilfe von gewagten Hypothesen und Urkundenkorrekturen sowie Urkundenergänzungen. Deswegen ist es ihm im 19. Jahrhundert schlecht ergangen ». Si l'on ajoute que la grande idée de Zurlauben fut d'écrire un *Nobiliaire militaire suisse*, on saisit immédiatement avec quelle circonspection il faut considérer le texte cité par Martignier. Nous avons déjà souligné que les premières qualifications nobiliaires de la famille Preux remontent à 1406. C'est vraisemblable, si l'on tient compte de l'époque. En revanche, en 1318, un donzel n'était encore qu'un descendant de famille chevaleresque. Nous pensons donc qu'il ne faut pas tenir compte de cette qualification de donzel en 1318, probablement rajoutée par Zurlauben à un texte initial vraisemblable.

Pierre Preux apparaît encore comme témoin dans un acte du 4 février 1322².

Enfants :

- Nanterme, ou Nantelme, qui suivra sous n° 11.
- Jean, cité une seule fois avec ses frères Nanterme et Musard, comme fils de Pierre Preux et propriétaires d'immeubles à Vevey en 1345³.
- Musard, qui suivra sous n° 12.

¹ MARTIGNIER, p. 100.

² ACV, Ai 17, f. 601.

³ MARTIGNIER, p. 100. — Cette citation est très probablement tirée des extentes en faveur du Chapitre de Lausanne, datées de 1345 ancien style, soit 1346 nouveau style. Nous n'avons pas eu le temps de dépouiller entièrement ce volume conservé aux AVV, sous la cote GA 4 bleu.

NANTERME PREUX

fils de Pierre (n° 10), cité en 1341 et 1346

Le 27 mars 1341, il figure dans une liste d'amodiataires des vins de la ville de Vevey. Il participe alors à la constitution d'une obligation en faveur de la ville pour payer le montant global de l'amodiation, soit 18 livres remboursables dans le délai d'un an¹.

En mars 1346, il apparaît comme propriétaire d'immeubles à Vevey avec ses frères Jean et Musard Preux. Tous trois sont fils de Pierre Preux².

Enfin, le 20 janvier 1363, la veuve de Girard Preux confirme en faveur de l'hôpital de Vevey une donation faite par Nanterme Preux³. C'est pourquoi, non sans souligner la fragilité de notre hypothèse, nous lui donnons comme enfant :

— *Girard*, qui suivra sous n° 13.

¹ ACV, Ai 17, f. 320.

² MARTIGNIER, p. 100. — Cf. notre remarque dans la note 3 (du n° 10).

³ AVV, noir B 134.

MUSARD PREUX

fils de Pierre (n° 10), cité de 1335 à 1348

Dans une reconnaissance du 21 décembre 1335 en faveur de l'Hôpital de Vevey, Musard Preux apparaît comme propriétaire d'une maison au Bourg inférieur d'Oron. Elle était alors adossée à la muraille séparant le Bourg d'Oron et celui du Vieux-Mazel, dans la rangée nord de la rue inférieure¹. C'est précisément cette maison mouvant du Chapitre de Lausanne qu'il reconnut tenir en mars 1346, sous une redevance (cens) de 8 deniers et demi chaque année et un droit de plaît de 17 sols à chaque changement de vassal². Mais il en tient encore deux autres ; l'une adjacente à la première, dans la rangée nord de la rue inférieure du Bourg d'Oron, sous la redevance de 3 deniers et un droit de plaît de 6 sols ; l'autre vis-à-vis de la première, dans la rangée sud de la même rue, également adossée à la muraille du bourg d'Oron, sous la redevance de 4 deniers, plus 8 sols pour le plaît. Dans cette reconnaissance, notre propriétaire tenancier du Chapitre est dit *Musardus Proutz, filius quondam Petri Proutz*³.

¹ AVV, noir B 80.

² AVV, bleu GA 4, f. 9 vo. — Expédition de l'acte : ACV, I B Vevey, 27.

³ *Ibidem*.

En 1348, le 27 mars, Musard Proux est témoin dans une clause testamentaire de Perrod d'Oron, pélassier et bourgeois de Vevey⁴. Mais il est déjà décédé lors de la rédaction d'un acte du 23 juillet 1362 concernant Perronet Preux (n° 4)⁵.

Un procès de la fin du XIV^e siècle intenté par le donzel Jaquet Seschaux à Thomasset Preux, héritier testamentaire de Perrod Preux, fils de Mermet et petit-fils de Musard Preux, nous apprend que Musard avait épousé Béatrice, fille d'un autre Jaquet Seschaux, donzel lui aussi. Musard Preux avait donné quittance pour la dot de sa femme, s'élevant à 300 livres, et avait assigné cette dot, grossie d'un augment de 200 livres⁶, sur une vigne. Puis, toujours selon la procédure, Mermet Preux, fils de Musard Preux et de Béatrice Seschaux, était mort, ne laissant à son tour qu'un fils, Perrod ; ce dernier enfin mourut sans descendance et Jaquet Seschaux, demandeur dans le procès, réclame la vigne sur laquelle la dot avait été assignée, comme plus proche parent de Béatrice. Pour se défendre, Thomasset Preux allègue que Perrod, fils de Mermet Preux et petit-fils de Béatrice, l'avait institué héritier avant de mourir. Nous ne savons comment l'affaire se termina, car la fin du document a disparu⁷. Mais cette pièce est intéressante, car elle nous confirme dans notre hypothèse selon laquelle Girard, père de Thomasset Preux, a fort bien pu être Ansermet Preux, frère de Musard : il était le plus proche agnat, mais ne descendait en tout cas pas de Musard et de Béatrice Seschaux.

Relevons que cette alliance de Musard Preux l'introduisait dans la noblesse⁸.

Enfant :

— *Mermet*, qui suivra sous n° 14.

⁴ AVV, noir B 157.

⁵ AVV, jaune B 15, dossier Proux.

⁶ Signalons en passant qu'il s'agissait d'une forte dot. D'autre part, l'augment dépasse la moitié coutumière de la dot. Est-ce la conséquence d'une alliance socialement favorable à Musard Preux ? C'est bien possible.

⁷ AVV, jaune B 15, dossier Proux.

⁸ Sur la famille Seschaux de Blonay, voir MONTET, p. 28, note 1. — Signalons que dès la fin du XIV^e siècle, la famille des donzels Seschaux s'allia à la famille de Blonay.

GIRARD PREUX

cité en 1354 et 1360, fils probable de Nanterme (n° 11)

Il apparaît le 2 février 1354 (peut-être 1355 nouveau style) comme témoin ; il est alors qualifié de clerc, ce qui équivalait pratiquement à notaire. Sa filiation n'est pas indiquée ¹.

Nous n'en avons retrouvé qu'une seule autre mention, le 20 septembre 1360 ; il est alors débiteur pour le solde d'une dette de 80 florins ; pas de filiation indiquée ².

Sous la rubrique consacrée à Nanterme Preux (n° 11), son père probable, nous avons donné les raisons qui inclinent en faveur de cette filiation, mais celle-ci demeure néanmoins hypothétique.

Le 20 janvier 1363, il est déjà mort. Sa veuve, nommée Guigonne, mais dont nous ignorons encore le nom de famille, s'est déjà remariée avec le donzel Pierre Mestral de Rue ³. Ce dernier possédait au Bourg supérieur d'Oron une maison que ses hoirs tiendront en 1376 ⁴, et c'est probablement la raison qui provoqua la vente de la maison de Guigonne — le texte ne précise pas si cette demeure sise en la rue inférieure du Vieux-Mazel, rangée sud, vis-à-vis de l'Hôtel de Ville actuel, provenait de Guigonne ou de Girard Preux — en faveur de l'Hôpital, pour le prix de 61 livres, le 20 janvier 1363 ⁵.

Les biens de Pierre Mestral de Rue à Vevey passèrent à ses filles Nicolette et Agnès. Nicolette paraît être morte jeune. Quant à Agnès, elle épousa le donzel Girard d'Illens. Ce dernier résidait à Cugy, dans la Broye. Un arrangement successoral dut certainement avoir lieu lors du départ d'Agnès Mestral de Rue, car nous retrouverons le 20 février 1432 une indication précise : Rodolphe Preux, fils de feu Thomasset Preux, et sa mère Agnelette, veuve dudit Thomasset, reconnaîtront tenir des biens ayant appartenu à Nicolette et Agnès, filles de Pierre Mestral de Rue défunt et sœurs dudit Thomasset, par leur mère ⁶.

C'est ainsi que les descendants de Girard Preux viendront résider au Bourg supérieur d'Oron et la maison Mestral de Rue deviendra la maison

¹ ACV, Ai 17, f. 610.

² AVV, noir B 130 annexe.

³ Sur Pierre V Mestral de Rue, voir *Annales Fribourgeoises*, 1931, p. 106. Il fut assassiné en 1368, ne laissant que deux filles, dont l'une, Agnès, épousa Girard d'Illens, donzel de Cugy. La maison de Vevey devint disponible et passa aux Preux.

⁴ Cf. ACV, IB Vevey 51, acte du 6 août 1376.

⁵ AVV, noir B 134, original de l'acte de vente.

⁶ AVV, bleu GA 81, f. 535 v° : *Personaliter constituti Rodolphus Probi, filius quondam Thomasseti Probi, burgensis Viviaci, tanquam proprietarius, et Agneleta, eius mater, tanquam usufructuaria in bonis... predicti quondam Thomasseti Probi... que fuerunt Nycolete et Agnetis filiarum Petri Mistralis de Rota quondam sororum dicti quondam Thomasseti patris dicti recognoscentis ex parte matris.*

Preux jusqu'à l'extinction de la famille à Vevey en 1639. Le fait est bien attesté par de nombreux documents.

Enfants :

— *Thomasset*, qui suivra sous n° 15.

— *Johannod*, fils naturel de Girard Preux, est cité en 1383. Le 7 août de cette année, il reconnaît tenir du comte de Savoie, pour lui et sa femme Françoise, impotente, une maison sise au Bourg inférieur d'Oron, jouxte le four d'Oron d'un côté et la maison de messire Anthoine Loys, chapelain, de l'autre, sous la redevance annuelle d'un denier genevois⁷. Il est peut-être à identifier avec un Johannod Proux, fils adoptif de Jean Passerat, cité le 16 septembre 1363 déjà⁸.

⁷ AVV, bleu GA 80, f. 101 vo.

⁸ ACV, Ai 17, f. 612.

MERMET PREUX

fils de Musard (n° 12), cité en 1376

Le 5 août 1376, il apparaît dans une reconnaissance prêtée par Perrod Borgognon en faveur du Chapitre de Lausanne¹. Ce dernier tenait une maison au Bourg d'Oron-Dessous, acquise de Mermet Preux et de sa femme Jaquette, sous la redevance de 3 deniers. Il s'agissait de la seconde maison reconnue en mars 1346 par Musard Preux (voir n° 12) et qui avait passé à son fils. Le lendemain, 6 août 1376, Mermet Preux reconnut tenir lui-même la maison adjacente, adossée à la muraille du Bourg d'Oron, sous la redevance annuelle de 8 1/2 deniers, plus 17 sols pour le droit de plaît². Cette maison avait aussi appartenu à son père Musard et nous en avons déjà parlé. Mermet reconnut aussi tenir la troisième maison de son père, adossée à la muraille dans la rangée inférieure de la rue inférieure du Bourg d'Oron-Dessous.

Cette dernière maison, dont le terrain s'étendait jusqu'au lac, passera aux héritiers de Perrod, fils de Mermet, soit à Thomasset Preux. Le 17 décembre 1525, nous la retrouverons dans les mains des descendants de Thomasset Preux, en l'occurrence des nobles Chalon de Cully³.

Par le procès relatif à la dot de Béatrice Seschaux, femme de Musard Preux et mère de Mermet, nous avons déjà appris que Mermet Preux ne laissa qu'un fils :

¹ ACV, IB Vevey 72.

² ACV, IB Vevey 81.

³ ACV, Fe 7, f. 7. — Cf. notre rubrique consacrée à Rodolphe Preux, n° 16.

— Pierre ou *Perrod*, qui mourut sans descendance en instituant héritier son petit-cousin Thomasset Preux.

15

THOMASSET PREUX

fils de Girard (n° 13), cité de 1383 à 1416

Il apparaît dans un acte du 2 août 1383 comme propriétaire d'une vigne¹. Puis, le 13 septembre suivant, *Thomas Probi, filius quondam Girardi, de Viviaco, burgensis*, prête reconnaissance pour des vignes sises à Hauteville². Nous le retrouvons ensuite le 5 février 1397 comme conseiller de l'Hôpital de Vevey³, le 24 mai 1399 comme témoin⁴, en 1404 comme corecteur de la Confrérie du Saint-Esprit avec Andreas de Curtilles⁵, le 7 janvier 1405 comme témoin⁶, le 21 février 1405 comme conseiller de l'Hôpital⁷, le 16 avril 1406 comme conseiller de la Ville⁸ et enfin le 29 janvier 1416 comme témoin⁹.

Il est mort avant le 20 février 1432, date à laquelle son fils Rodolphe et sa veuve Agnelette — dont nous ignorons le patronyme — prête reconnaissance pour des biens provenant de Nicolette et Agnès Mestral de Rue, demi-sœurs de Thomasset par leur mère Guigonne, comme nous l'avons déjà vu.

Beau-fils de Pierre V Mestral de Rue, beau-frère de Girard d'Illens, donzel de Cugy, par le mariage de ce dernier avec Agnès Mestral de Rue, Thomasset Preux avait donc noué de solides attaches avec la noblesse. De plus, il hérita de son petit-cousin Perrod, fils de Mermet Preux, ce qui ne put qu'accroître sa fortune.

Enfants :

— *Rodolphe*, qui suivra sous n° 16.

— *Claude*, qui suivra sous n° 17. — Le seul acte concernant ce dernier, du 30 janvier 1423 (probablement 1424 nouveau style), mentionne Thomasset, père de Claude, comme déjà défunt¹⁰.

¹ ACV, SVG 74, p. 13.

² AVV, bleu GA 80, f. 116 v°.

³ AVV, noir B 166.

⁴ ACV, SVG 74, p. 20.

⁵ *Ibidem*, p. 22.

⁶ *Ibidem*, p. 21.

⁷ AVV, noir B 169.

⁸ AVV, noir B 170.

⁹ AVV, noir B 177.

¹⁰ ACV, SVG 74, p. 34.

RODOLPHE PREUX

fils de Thomasset (n° 15), cité de 1430 à 1476

Il apparaît dans un acte du 5 novembre 1430 comme conseiller de Vevey¹. Le 20 février 1432, il prête reconnaissance en faveur du duc Amédée de Savoie pour des biens procédés de Nicolette et Agnès, filles de Pierre Mestral de Rue, jadis sœurs de Thomasset Preux, père du reconnaissant, par leur mère — *sorum dicti quondam Thomasseti patris dicti recognoscentis ex parte matris*. Rodolphe est propriétaire de ces biens. Mais sa mère Agnelle, veuve de Thomasset Preux, en est l'usufruitière et elle participe à la reconnaissance comme telle².

Le 14 avril 1432, il comparaît par-devant le lieutenant du bailli épiscopal de Lausanne pour réclamer une lettre judiciaire réservant ses prétentions sur les biens de Pierre Muriset, condamné pour meurtre³. Le 20 février 1433, la reconnaissance d'un tiers mentionne comme limite la vigne de Rodolphe, fils de Thomasset Probi : ... *affrontat vinee heredum Rodulphi Curnilliat et Rodulphi filii Thomasseti Probi*⁴.

Conseiller de Vevey le 23 août 1436⁵, il agit comme commandeur soit précepteur de la Ville le 28 avril 1439⁶, le 20 juillet 1439⁷ et encore le 27 février 1444⁸.

Le 1^{er} mars 1446, il est recteur de l'Hôpital de Vevey⁹, charge qu'il occupe encore le 19 janvier 1447¹⁰ et le 9 mars 1447¹¹. Ce dernier acte — acquis en faveur de l'Hôpital — est particulièrement intéressant, non par son contenu assez banal, mais par le fait que Rodolphe Preux y apparaît pour la première fois avec la qualification de *nobilis*. Or, le 1^{er} février 1439 (style non précisé), Louis de Savoie, lieutenant-général d'Amédée VIII, avait ratifié en faveur de Rodolphe Probi la donation de la moitié de la dîme d'Ecublens (Fribourg) et lui en avait donné l'investiture. Mais, eu égard à la condition d'*homo ruralis* dudit Probi, le fief noble constitué par cette demi-dîme avait été transformé en fief rural ; l'hommage noble dû à raison de ce fief avait été réduit à un hommage rural, avec une soufferte de 3 deniers gros¹². Ainsi, entre 1439 et 1447, Rodolphe Probi avait passé de la condition d'*homo ruralis* (= tenancier non noble) à celle de *nobilis*. Si l'on

¹ AVV, bleu E 23.

² AVV, bleu GA 81, f. 535 vo.

³ ACV, SVG 75, p. 117.

⁴ AVV, bleu GA 1, f. 47.

⁵ AVV, Aa 1, p. 120.

⁶ AVV, rouge D 1.

⁷ AVV, noir E 30.

⁸ AVV, noir B 187.

⁹ AVV, noir B 188.

¹⁰ AVV, noir B 189.

¹¹ AVV, noir B 190.

¹² Arch. d'Etat de Fribourg, Rue 508. — Analyse obligeamment communiquée par M. Nicolas Morard, directeur des Archives.

tient compte du fait que dans l'acte du 9 mars 1447 la qualification nobiliaire est aussi donnée à Guillaume Tornier et à Nicod Musard, autres bourgeois de Vevey, pour la première fois à notre connaissance actuelle, on pourrait émettre l'hypothèse que certains membres de la haute bourgeoisie de Vevey avaient reçu des lettres de noblesse à cette époque, tout comme Mermet Christine en 1437¹³. Ce n'est, hélas ! qu'une hypothèse, toute séduisante qu'elle soit. D'autre part, nous allons voir que d'autres actes subséquents omettront parfois de préciser la condition noble de Rodolphe Preux. Il faut donc demeurer prudent.

Nous avons vu que Mermet Preux, fils de Musard, avait reconnu en 1376 la troisième maison de son père, adossée à la muraille dans la rangée inférieure au Bourg d'Oron-Dessous (cf. rubrique de Mermet Preux, n° 14). La muraille intermédiaire séparant les bourgs d'Oron et du Vieux-Mazel avait-elle déjà disparu en 1449 ? Le fait est que la ruelle qui longeait cette muraille du côté de l'est avait été cancellée à la suite de l'invasion de 1444 par la voie du lac. C'était en fait du terrain vague et, le 16 février 1449, la Ville vendit cette ruelle à Rodolphe Preux, qui y avait tout intérêt, puisqu'elle séparait sa maison de son jardin. Il obtint ce terrain moyennant 24 livres lausannoises¹⁴.

Rodolphe apparaît ensuite comme fidéjusseur de l'augment de dot promis par Jean de Ville à sa femme Agnès Ros, avec le juriste Girard Blanc¹⁵, puis comme témoin, le 15 janvier 1455¹⁶ et le 15 juillet 1456¹⁷.

Le rôle du giète levé le 28 novembre 1454 pour réparer les bornels nous apprend que Rodolphe Preux résidait *in burgo superiori partis de Orons*, soit dans la maison procédée des nobles Mestral de Rue et dont nous avons déjà parlé. Rodolphe versa 4 sols pour sa contribution : il jouissait d'une situation plus aisée que son petit-cousin le juriste Jean Preux, lequel ne versa que 18 deniers (soit 1 et demi sol). Le troisième foyer Preux, soit celui de la veuve de Henri Preux, ne versa que 9 deniers¹⁸.

L'année suivante, nouveau giète pour payer 40 ducats dus au vice-bailli du Chablais : Rodolphe Preux versa cette fois 12 sols¹⁹.

Le 30 mai 1457, *providus vir Rodulphus Probi* prêta reconnaissance en faveur du prieuré de Ripaille pour des biens procédés *ex successione paterna* : remarquons la qualification de « provide homme », appliquée surtout aux notaires — et Rodolphe Preux l'était, nous le verrons encore — et que le clerc préféra à celle de *nobilis* que nous avons vue en 1447²⁰.

¹³ D. L. Galbreath, *Armorial vaudois*, t. I, 1934, p. 131.

¹⁴ AVV, bleu E 34 : la ville lui vend une petite *rietam sive carreriam dudum obturari tempore guerre proveniendo quod absit per eandem communitatem ordinatam... sitam ante magnum macellum, juxta ortum dicti Rodulphi emptoris a parte orientis, domum ipsius emptoris a parte occidentis, carreriam publicam a parte superiori et juxta ripam lacus a parte inferiori*.

¹⁵ ACV, SVG 74, p. 52, acte du 13 mai 1449.

¹⁶ *Ibidem*, p. 55 (peut-être 1456 nouveau style).

¹⁷ *Ibidem*, p. 56.

¹⁸ AVV, Aa 2, f. 44 vo.

¹⁹ AVV, Aa 2, f. 47.

²⁰ AVV, bleu GA 20, f. 288 vo.

Témoin le 25 décembre 1457²¹, puis encore le 14 décembre 1458²², Rodolphe apparaît en revanche et pour la première fois comme donzel — *Rodulphus Probi, domicellus* — dans le rôle des bourgeois de Vevey qui prêtèrent serment de fidélité au duc de Savoie le 29 juin 1459²³. Nouvel indice du flottement de l'époque quant aux qualifications.

Il est encore témoin le 29 mai, puis le 1^{er} juin 1466²⁴. Puis parmi les membres du conseil le 18 février 1471²⁵. Le 12 février 1471/72 (style à préciser), il fait partie d'une ambassade envoyée par Vevey auprès du duc de Savoie. L'acte, émané de la chancellerie ducale, mentionne *fideles nostros Rodulphum Probi, Jacobum de Curtillia et Vulliermum Tornerii*, sans autres qualifications, et pourtant tous sont à la noblesse, peut-être exprimée ici par les termes *fideles nostros*²⁶.

Exécuteur testamentaire de noble Girard Bernard le 25 juin 1476²⁷, Rodolphe Preux teste à son tour le 7 août 1476, quelques semaines à peine après le sac de Vevey de juin 1476²⁸. *Rodulphus Probi, clericus et burgensis Viviaci*, élit sa sépulture en la chapelle Sainte-Marguerite, fondée jadis par Rolier Preux et dont Rodolphe était patron en 1453²⁹. Cette chapelle, dit le testament, se trouvait *juxta chorum ecclesie beati Martini, ubi sunt sepulti predecessores mei*. Il institue héritières ses deux filles Jeanne et Marguerite, et leur substitue le juriste Jean Preux, avec François Preux, neveu de ce dernier. Il ordonne une messe qui sera célébrée par dom Vuillierme Probi, son neveu — *nepotem meum* — pour le remède de l'âme de sa femme Marguerite, encore vivante, mais dont nous ne savons à quelle famille elle appartenait³⁰.

Rodolphe Preux dut mourir peu après, car nous n'en avons plus retrouvé aucune mention.

Enfants :

— *Jeanne*, qui épousa noble Barthélemy Chalon, de Cully. Le 10 novembre 1487, elle tiendra deux vignes mouvant du prieuré de Ripaille, à elle dévolues par succession paternelle et procédées de Nicollette Mestral de Rue³¹. Elle hérita aussi de la maison procédée de Musard Preux, sise au Bourg inférieur d'Oron du côté du lac : le 17 décembre 1525, Jeanne étant décédée, ses enfants auront déjà hérité de cette maison³².

²¹ ACV, SVG 74, p. 58.

²² ACV, C VI b 15.

²³ AVV, Aa 2, f. 66.

²⁴ ACV, Ai 17, f. 628 (pour les deux mentions).

²⁵ ACV, P Palézieux, à la date.

²⁶ AVV, bleu E 42. Cité par erreur sous l'an 1370 dans *MDR*, XVIII/2, p. 61.

²⁷ ACV, SVG 75, p. 46.

²⁸ Sur le sac de Vevey, voir MONTET.

²⁹ ACV, Ac 5 bis, p. 152.

³⁰ ACV, SVG 74, p. 73, analyse latine. Original inconnu.

³¹ ACV, Fe 5 ter, f. 12 (date) et 16 v^o (texte).

³² ACV, Fe 7, f. 7.

— *Marguerite*, citée de 1476 à 1514 environ. Elle apparaît dans le testament de son père Rodolphe, qui l'institue cohéritière de ses biens avec sa sœur Jeanne, nous l'avons déjà vu.

Nous la retrouvons à la fin du siècle. Les qualifications nobiliaires sont régulièrement entrées dans l'usage et nous ne nous étonnerons donc point de la trouver nommée *nobilis Margareta Probi, filia quondam nobilis viri Rodulphi Probi, uxor nobilis Francisci Probi, burgensis Viviaci*, dans une reconnaissance qu'elle prêta en mains du commissaire Andreas Thovacii, avec le prêté *de laude viri sui presentis* ³³.

Le 14 juillet 1500, nouvelle reconnaissance, avec les mêmes qualifications. Son mari, agissant pour elle, reconnaît une série de dîmes et cens, qu'elle tient du duc de Savoie. Cet acte fut passé *in aula domus dicti nobilis Francisci, existentis prope pontem Fori* ³⁴.

Elle apparaît enfin dans un compte particulier des reconnaissances établies par les commissaires Colombier et Pomel, vers 1514, où elle est réputée devoir au duc de Savoie *tertiam partem unius recepti quando fit ab Aqua Frigida inferius* ³⁵.

Elle apporta sa part d'héritage à son cousin lointain, noble François Preux, en particulier la maison sise au Bourg d'Oron-Dessus, procédée des nobles Mestral de Rue et que nous retrouverons dans les mains de leurs descendants.

Cette union, unissant l'héritier des biens du groupe A avec l'héritière de la moitié des biens du groupe B, donna souche au groupe C de notre généalogie, d'où sont issus les nobles Preux du Valais, comme nous le verrons.

³³ AVV, bleu GA 5, f. 247, reconnaissance du 8 avril 1495.

³⁴ AVV, bleu GA 86, f. 770 v^o.

³⁵ ACV, Ab 8, f. 93.

17

CLAUDE PREUX

fils de Thomasset (n° 15), cité en 1423

Claude Preux, bourgeois de Vevey, n'apparaît qu'une seule fois dans les documents. Il avait vendu un cens et il établit des fidéjusseurs le 30 janvier 1423. Il est alors dit fils de feu Thomasset Probi ¹.

Nous avons vu que le testament de Rodolphe Probi ordonnait une messe de requiem, devant être célébrée par son neveu dom Vuillerme Preux.

¹ ACV, SVG 74, p. 34.

Comme nous ne connaissons pas d'autre frère de Rodolphe que Claude Preux, nous supposons que dom Vuillerme peut être attribué à ce dernier. Mais cette filiation demeure hypothétique.

Enfant (?) :

— dom *Vuillerme*. Prêtre de Vevey en 1453, il fut institué altarien de l'autel de la Sainte-Trinité fondé par noble Mermet Maillardoz en la chapelle Saint-Nicolas de Rue. C'est l'évêque visiteur François de Fuste qui l'institua le 28 mai 1453, sur présentation des patrons Jean et Antoine Maillardoz, de Rue ².

Le lendemain, 29 mai 1453, il est mentionné comme vicaire de dom Johannes Logeti, desservant l'église de Morlens ³. Quelque trente ans plus tard, il apparaît à Vevey, le 5 juillet 1487, date à laquelle il agit au nom du clergé de Vevey ⁴.

Enfin, il vit encore le 6 octobre 1489 et tient une vigne de la chapelle Sainte-Marguerite, qui était, rappelons-le, la chapelle de fondation de la famille Preux ⁵.

² *Arch. Soc. hist. Fribourg*, t. I, p. 183 ss

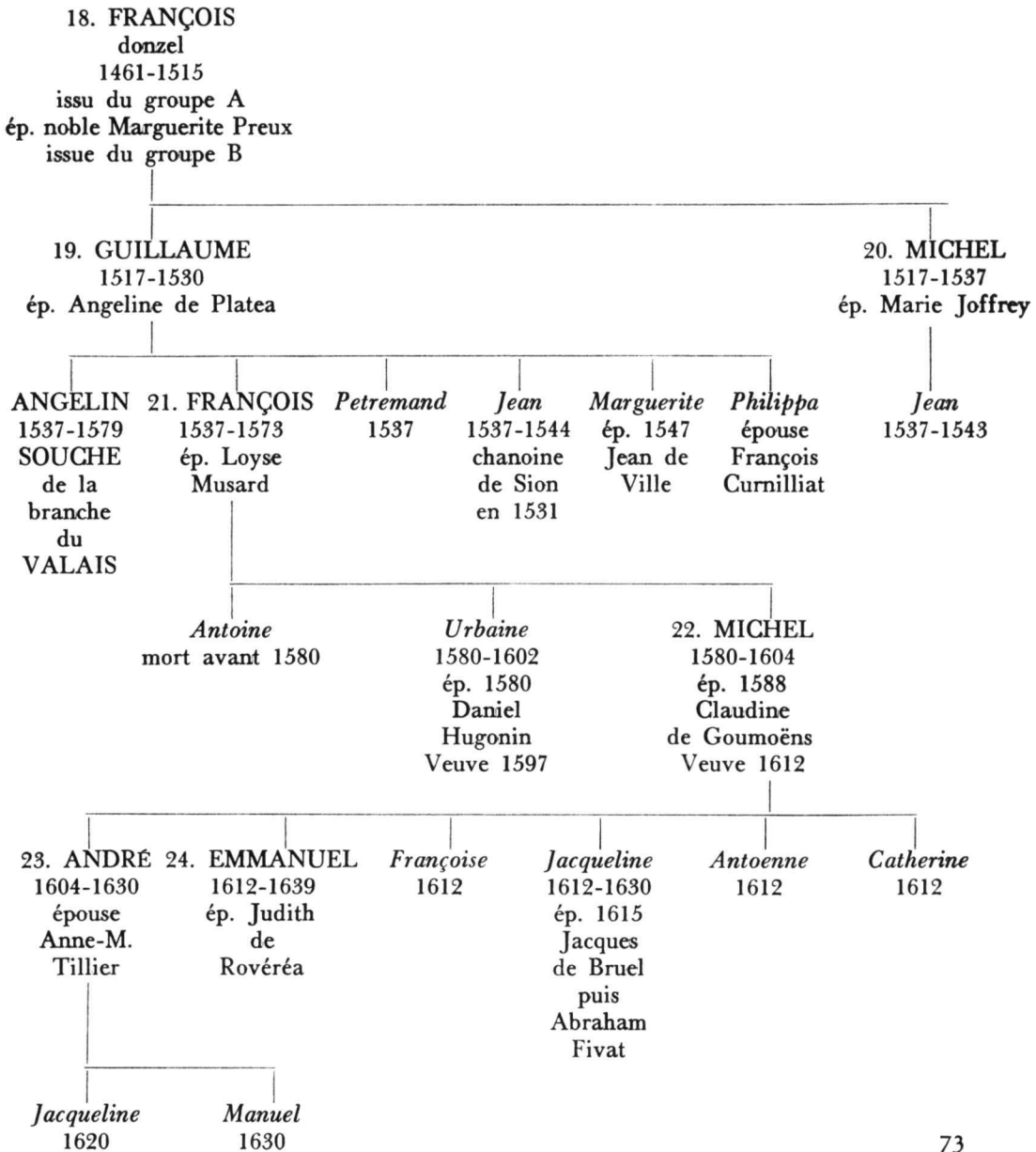
³ *Ibidem*.

⁴ ACV, P Palézieux, n° 35.

⁵ ACV, I B Vevey 291.

DESCENDANCE
de
NOBLE FRANÇOIS PREUX
et de
NOBLE MARGUERITE PREUX
XVI^e - XVII^e siècles

GROUPE C



FRANÇOIS PREUX

donzel, fils de Louis (n° 9), cité de 1461 à 1515

Il apparaît dans la reconnaissance du 10 mars 1461 que messire Jean Preux, juriste, prêta en faveur de Jean de Gingsins, sire de Divonne et du Châtelard, et de sa femme Marguerite de La Sarraz, tant en son propre nom qu'en celui de ses neveux Bastian, fils de feu Anserme Preux, et François, fils de feu Louis Preux ¹. François devait être encore jeune, peut-être mineur, car il faut aller jusqu'au 25 juin 1476 pour en retrouver une trace dans les documents de l'époque : c'était dans les jours tragiques où les Bernois et les Valaisans avaient fait irruption dans les environs de Vevey, pendant la guerre de Bourgogne. La ville fut livrée au massacre et au pillage et la mort rôdait. Le testament de Girard Bernard, rédigé à Gex, contient dans une clause la phrase suivante : *Si casus contingeret nobilem Franciscum Probi de Viviaco mori in bello...* ².

Mais François Preux ressortit indemne de cette aventure. Le 18 août 1476, nous le trouvons dans une liste des conseillers de Vevey, au nombre desquels il fut réélu avec son oncle Jean, le juriste, le 29 juin 1477 ³.

Conseiller de l'Hôpital le 26 octobre 1476 ⁴, il est recteur de la Confrérie de l'Eucharistie du Christ et de la Conception de Notre-Dame de Vevey et reçoit une reconnaissance comme tel le 20 janvier 1478 ⁵.

Le 20 juin 1479, on élit commandeur de Vevey *videlicet nobilem virum Franciscum Probi* ⁶.

Dans un rentier en faveur de Saint-Martin, vers 1480, les seuls Preux de Vevey habitent au Bourg d'Oron-Dessus, dans la maison procédée de noble Rodolphe Preux, père de Marguerite. Ils doivent un demi-setier de vin à chaque Saint-Martin, à la suite d'un legs pie de feu Vuillerme Preux, grand-père de François. On peut donc admettre que François et Marguerite Preux se sont déjà mariés et qu'ils sont venus résider dans la maison de cette dernière — l'ancienne demeure des Mestral de Rue ⁷. Nous verrons cependant qu'ils conserveront longtemps encore la maison forte du Sauveur — l'ancienne demeure des Billens.

Recteur de l'Hôpital de Vevey le 1^{er} mai 1483 ⁸, François Preux, toujours qualifié désormais et nous n'y reviendrons plus, reçoit une reconnaissance pour l'Hôpital.

¹ Arch. comm. de Montreux-Châtelard, terrier Vulliet, f. 127 v^o.

² ACV, SVG, p. 46, analyse latin assez lacuneuse.

³ AVV, Aa 2, f^{os} 78 et 80.

⁴ AVV, noir B 209.

⁵ AVV, bleu M 143. Sur cette confrérie, cf. MONTET, pp. 89-90.

⁶ AVV, Aa 2, f. 87.

⁷ ACV, Fe 5.

⁸ AVV, noir B 213.

Il avait hérité de son père Louis un fief noble comprenant une série de terres, avec leurs abergataires, à Vuisternens-en-Ogoz. Nous ne savons pour quelles raisons exactes il vendit ces terres à la Ville de Fribourg, le 8 juin 1483⁹. C'était d'ailleurs une petite partie de la vaste acquisition que la ville de la Sarine fit alors de l'ancienne baronnie de Pont-en-Ogoz et dans le détail de laquelle nous ne pouvons entrer ici.

On sait que chaque seigneur d'un fief, si petit fût-il, démembré au cours du Moyen Age de la vaste seigneurie de Pont-en-Ogoz, avait coutume de s'intituler coseigneur de Pont. Le XV^e siècle vit ainsi une série de coseigneurs de Pont. Bien que nous n'en ayons trouvé aucune attestation contemporaine, il est vraisemblable que Louis Preux et son fils François suivirent l'usage et s'intitulèrent aussi coseigneurs de Pont.

Mais ils firent plus et mieux : ils paraissent avoir repris intégralement les armes anciennes des sires de Pont-en-Ogoz : « De gueules à la bande d'or chargée d'un lion montant d'azur ». L'*Armorial* de Galbreath donne une reproduction d'une pierre sculptée servant de clef de voûte à la chapelle Preux en l'église Saint-Martin de Vevey, en datant cette pierre des environs de 1492. On peut se demander si elle n'est pas antérieure et ne date pas du temps où Louis, puis François Preux étaient encore coseigneurs de Pont.

Quoi qu'il en soit, le passage du fief de Vuisternens dans la famille Preux aura laissé un mémorial durable avec ces armoiries. Vers 1660 déjà, le manuscrit de Joffrey signalait que « la Seygneurie de Fribourg, pour marquer la baronnie de Pont, qu'ils posent en rond autour des Armes de leur Estat, marquent les mesmes Armes des Preux »¹⁰.

D'autre part, la possession d'une seigneurie avec mère et mixte impère et omnimode juridiction ne pouvait qu'asseoir définitivement la noblesse de la famille. Mais le manuscrit de Joffrey alla peut-être trop loin en qualifiant les nobles Preux de « barons de Pont »¹¹.

De toute façon, ce n'était pas par nécessité matérielle que noble François Proux vendit Vuisternens à Fribourg. Le rôle du giète levé en 1487 pour faire un don gracieux au duc Charles de Savoie mentionne que *Franciscus Probi, domicellus*, résidant *in burgo superiori*, contribua à ce giète pour 4 florins. C'est le montant le plus élevé perçu d'un contribuable lors

⁹ Cf. KUENLIN, t. II, p. 436. — L'original de l'acte de vente, très belle pièce, est conservé aux Archives de l'Etat de Fribourg, sous la cote Pont 117. Dans cet acte, passé à Fribourg en présence des témoins noble Jacques Mestral de Vincy et noble Jean Tornier, de Vevey, *Franciscus Probi, domicellus, filius quondam nobilis viri Ludovici Probi, de Viviaco*, vend *in allodium et per allodium purum, francum et liberum* tous ses droits et revenus féodaux à Vuisternens, *in districtu de Ponte in Ogo*. Six *coloni seu albergatores* sont sous son omnimode juridiction, dix autres sous son seul *dominium directum*. Les redevances se montaient à 17 livres 7 sols 11 deniers en argent ; 15 quarterons de blé ; 10 coupes d'avoine ; 15 chapons et deux tresses de chanvre. Le tout fut vendu pour le prix de 2196 livres 13 sols 3 deniers, payés comptant par Fribourg. Ordre de grandeur en pouvoir d'achat 1966 : un demi-million de francs suisses.

¹⁰ ACV, P Joffrey, layette XVII, ms. du bailliage de Chillon.

¹¹ *Ibidem*.

du giète, et seuls sept autres bourgeois en payèrent autant : Aymon Blanc, donzel ; messire Michel Sostion, juriste ; les donzels Jean et Nicod Tornier ; messire Girard de Curtilles ; ladite Crachyz et Jacques Mugnier. Avec François Preux, ils payèrent à eux seuls 32 florins, sur un montant total de 305 florins 3 sols que comporta ce giète¹².

François Preux jouissait donc d'une excellente situation matérielle et nous verrons bientôt comment il sut réinvestir le demi-million — ordre de grandeur en francs 1966 — provenant de la vente de ses droits seigneuriaux à Vuisternens.

Il serait fastidieux d'énumérer toutes les occasions où il joua un rôle d'arbitre ou de témoin¹³. Signalons cependant un arbitrage du 4 mars 1501, qui eut lieu *tractatu nobilium virorum Nycodi de Cojonay, baillivi Lausanne, et Francisci Probi, vice-baillivi Viviaci*¹⁴. Nicod de Cojonay était bailli épiscopal de Lausanne¹⁵. François Preux est dit vice-bailli de Vevey. Dans cette expression, il faut voir une variante de la qualification « vice-bailli du Chablais » que nous trouvons dans une note de l'historien Chavannes : « Au mois d'avril de cette année (1498), par ordre daté de Genève, Philibert, duc de Savoie, commanda au bailli du Chablais, François de Gingsins, de faire faire une inspection détaillée de l'état du château. Cet ordre fut exécuté le 25 avril par François Preux, de Vevey, lieutenant du bailli, assisté d'une commission de dix-neuf experts et prud'hommes »¹⁶.

François Preux a donc joué un rôle important dans notre pays.

Nous avons dit tout à l'heure que François Preux avait reçu de la ville de Fribourg plus de 2000 livres pour ses droits seigneuriaux à Vuisternens. Il sut réinvestir ces fonds de plusieurs manières.

Il racheta tout d'abord quelques pensions que ses ancêtres ou ceux de sa femme avaient léguées à des confréries de Vevey : mais ce n'était là qu'une bagatelle de quelques dizaines de livres tout au plus¹⁷.

Une affaire plus intéressante allait se présenter. En 1494, les descen-

¹² AVV, Aa 2, f. 109.

¹³ A titre documentaire, voici quelques mentions retrouvées : — 1485 avril 27 : arbitre. — ACV, SVG 74, p. 81. — 1488 mars 7 ; octobre 27 ; décembre 3 ; 1489 mars 3 : témoin ou traitant. — ACV, SVG 74, pp. 87 et 88. — 1490 mars 21 : consent à un abergement concernant la Confrérie de l'Eucharistie du Christ. — ACV, Ai 17, f. 629. — 1490 juillet 29 : témoin. — ACV, Ai 17, f. 629. — 1501 février 5 ; 1502 mai 10 : témoin. — ACV, SVG 74, pp. 103, 106 et 107.

¹⁴ ACV, SVG 74, p. 103, analyse latine, peut-être trop résumée, ce qui expliquerait cette variante inhabituelle. Nous ne savons ce qu'est devenu le document original.

¹⁵ Cf. MDR, 2^e sér., t. VIII, p. 135.

¹⁶ *Ibidem*, t. II, p. 92, note. — Cf. aussi Albert NAEF, *Chillon*, t. I : *La camera domini*, p. 151. — A la page XXXVI de ce dernier ouvrage, on peut voir que noble Hugonin d'Illens, dont nous parlerons tout à l'heure, fut aussi lieutenant du capitaine de Chillon, en 1506-1507.

¹⁷ ACV, SVG 74, p. 93 : Le 9 juillet 1491, mention d'une pension annuelle d'un bichet de froment, léguée à la Confrérie du St-Esprit de Vevey par feu Rodolphe Preux et rachetée pour 6 livres par noble François Preux. — AVV, noir M 225 : Le 29 octobre 1498, mention d'une pension annuelle de deux bichets de froment, légués à la Confrérie de Saint-Barnabé des Cordonniers de Vevey, un bichet par feu Guillaume soit Vuillerme Preux, l'autre par feu Rodolphe Preux, et rachetée par noble François Preux pour 6 livres.

dants des Blonay-Saint-Paul se partageaient encore une série de droits seigneuriaux en la ville de Vevey : cens et toises en particulier. Jean de Blonay percevait ces droits en indivision avec son cousin François de Blonay. Le 3 septembre 1494, noble Hugonin d'Illens — qui succédera à François Preux comme vice-bailli de Chillon — acquit la moitié de ce fief de Jean de Blonay et de son fils Paul¹⁸. L'analyse de l'acte, aujourd'hui introuvable, donnée par Montet ne parle que de Hugonin d'Illens comme acquéreur. Mais les extentes de ce fief, rénovées en 1498, précisent bien qu'il est possédé par François de Blonay pour une moitié, et par François Preux et Hugonin d'Illens pour l'autre moitié, *vigore acquisiti per ipsos nobiles a nobili Johanne de Blonay*¹⁹. François Preux était donc coacquéreur avec Hugonin d'Illens. Ces biens nobles comprenaient essentiellement des toises perçues aux bourgs de Blonay et du Vieux-Mazel. En 1514, Hugonin d'Illens acquit l'autre moitié du fief de François de Blonay et les extentes furent rénovées. Le terrier précise que Hugonin d'Illens et François Preux tiennent en indivision une moitié du fief, alors que Hugonin tient seul l'autre moitié²⁰.

Ce fief fut réuni plus tard à celui de Bellestruches et on en retrouve les propriétaires en 1562 : les Challant, seigneurs du Châtelard, successeurs des Gingins, noble François Preux, petit-fils de François Preux l'acquéreur, et Jean Joffrey, cause-ayant des Illens. Ce fief est alors demeuré en indivision et chacun des possesseurs en est donc coseigneur²¹.

François Preux avait aussi cherché à compléter sa part : le 15 août 1515, il acquit de François de Blonay et de sa mère leur part du péage de Vevey, soit un huitième du péage total²². Mais le droit de rachat fut cédé par François de Blonay à François de Gingins, seigneur du Châtelard, et ce dernier en fit usage le 25 février 1520²³.

Outre ces biens nobles, François avait encore acquis des vignes, en particulier des pièces mouvant du couvent de la Valsainte²⁴.

Noble François Preux mourut avant le 4 octobre 1518, date à laquelle il est fait mention de ses hoirs²⁵.

De sa femme Marguerite Preux, il ne laissa que deux enfants connus²⁶ :

— *Guillaume*, soit Vuillerme, qui suivra sous n° 19.

— *Michel*, qui suivra sous n° 20.

¹⁸ MONTET, p. 226, n° 202.

¹⁹ AVV, bleu GA 170.

²⁰ Mottaz, *Dict. hist. vaudois*, t. I, p. 527, avec une erreur concernant François Preux.
— AVV, bleu GA 173 : ce terrier montre clairement le processus d'acquisition.

²¹ AVV, bleu GA 69.

²² MONTET, p. 231, n° 217. Prix payé : 500 florins d'or.

²³ *Ibidem*, note.

²⁴ AVV, jaune B 15, dossier Proux. — AVV, bleu GA 23, f. 56 v°.

²⁵ AVV, noir E 2, année 1518.

²⁶ ACV, Fe 7, f. 3 v° : ce terrier mentionne comme limites *vineas prefatorum nobilium Vulliermi et Michaelis Prouz, que fuit* [sic] *nobilis Margarite uxoris quondam nobilis Francisci Prouz, suorum parentum*. — La double filiation est clairement précisée dans ce document, comme dans quelques autres d'ailleurs.

GUILLAUME PREUX

donzel, fils de François (n° 18), cité de 1517 à 1530

Il apparaît dans nos documents le 8 février 1517, comme témoin du mariage conclu entre Claude Grivel, notaire de Vevey, et noble Anthonie Bouvier, de Villeneuve¹. Puis il laude une transaction le 19 mars 1521². Témoin à Vevey le 21 septembre 1524³, il l'est encore le 7 janvier 1526, mais à Anchettes (Valais) cette fois, lors du mariage d'Antoine Courten avec Barbara Emerici⁴. Le 24 septembre 1527, il prête reconnaissance conjointement avec son frère Michel ; ils sont qualifiés tous deux de nobles, de donzels et de fils de feu noble François Preux⁵. Le 17 février 1530, il consent encore à un acte passé pour l'Hôpital de Vevey⁶, mais il est décédé le 9 octobre 1531, lorsque son fils Jean est reçu chanoine de Sion⁷.

Il épousa avant 1528 noble Angeline de Platea⁸.

Enfants :

— *Jean*, qui apparaît le 9 octobre 1531, date à laquelle il est reçu chanoine de Sion. Son identité paraît bien établie, puisque son oncle Michel Preux (n° 20) est aussi mentionné dans ce document⁹. Peut-être a-t-il été l'aîné — sans que cela soit certain — car, le 16 novembre 1537, il représente toute l'indivision des hoirs des frères Guillaume et Michel Preux dans une reconnaissance : *Nobilis Johannes, filius quondam nobilis Vuilliermi Probi, burgensis Viviaci, agens in hac parte tam suo quam nobilium Angellyn, Francisci, Petremandi, suorum fratrum, ac nobilis Johannis, filii quondam nobilis Michaelis Probi, eius cognati, nominibus* reconnaît tenir de LL. EE. de Berne des biens procédés *ex empto per quondam Franciscum Probi, avum paternum dictorum nobilium* ; des biens procédés *ex successione paterna* et reconnus précédemment *tam per nobilem Janam, filiam quondam nobilis Rodulphi Probi... uxoremque nobilis Bartholomei Chalon, de Grandvaulx... pro medie-*

¹ ACV, SVG 74, p. 130 : *Testes : nobiles Johannes Episcopi, de Turri de Peyl ; Vuillermus Probi... de Viviaco.*

² ACV, SVG 74, p. 139 : cet acte pourrait bien être le document scellé du sceau de Vuillermus Probi, mentionné dans l'*Armorial vaudois* de Galbreath, p. 564 avec date de 1520 (ancien style) et dans les *Sceaux vaudois*, de Galbreath, p. 100, n° 5. En effet, document et sceau ont été tenus par Du Mont.

³ ACV, SVG 74, p. 146.

⁴ *Documents sur la famille de Courten*, p. 38, avec erreur de ponctuation. — Aimable communication de M. l'abbé von Roten, par l'intermédiaire des Archives de Sion.

⁵ AVV, bleu GA 6, f. 61. — Minute : ACV, Fe 7, f. 22.

⁶ AVV, noir B 237.

⁷ Archives du Chapitre de Sion, Protocole des calendes du Chapitre. — Aimable communication de M. l'abbé von Roten, par l'intermédiaire des Archives de Sion.

⁸ Renseignement obligeamment fourni par M. l'abbé von Roten.

⁹ Archives du Chapitre de Sion, Protocole des calendes du Chapitre. — Renseignement obligeamment fourni par M. l'abbé von Roten.

*tate, quam per nobilem Margueritam... eiusdem nobilis Janne sororem, uxorem nobilis Francisci Probi, de Viviaco, pro alia medietate ; enfin des biens ultimo recognitis per dictum nobilem Franciscum Probi que prius fuerunt nobilis Ludovici Probi*¹⁰. Si les filles avaient figuré dans cette reconnaissance, nous aurions eu un tableau complet de la famille Preux en 1537. C'est pourquoi nous en avons donné un si long extrait.

Il faut remarquer que noble Jean Preux, le déclarant au nom de l'hoirie, n'est point qualifié chanoine. Mais il faut se souvenir que nous sommes en 1537, au lendemain de la Réforme imposée par LL. EE. de Berne et que l'acte de reconnaissance fut passé à Vevey, sur les terres de LL. EE.

Le 9 mai 1544, nouvelle reconnaissance de *nobilis Johannis Probi et suorum condvisorum*, mais cette fois en faveur du seigneur du Châtelard, pour une maison procédée des biens jadis reconnus par messire Jean Preux, juriste : il s'agit d'une maison sise devant la chapelle Saint-Voeu, jouxte la maison des confessants devers orient, les fossés de la ville devers occident, la rue publique (du Sauveur) devers le lac. C'était une dépendance de la maison Preux procédée des Billens et dont nous avons déjà parlé¹¹.

C'est la dernière mention de Jean Preux retrouvée dans nos archives vaudoises. Il serait intéressant de voir s'il a laissé d'autres traces dans les archives de Sion.

— *Angelin*, cité en tête des condviseurs le 16 novembre 1537, nous venons de le voir. Le 20 février 1547, il représente sa sœur Marguerite Preux, lors de l'établissement du contrat de mariage de cette dernière avec Jean de Ville¹². Parmi les témoins de ce contrat figurent noble François de la Place (de Platea), honorable Jean de la Ruaz, et François Emeri, de Sierre en Valais. Les parents valaisans sont bien représentés. Mais Angelin réside encore à Vevey, où il consent à un acte pour l'Hôpital le 3 juillet 1550¹³, et où il fait partie du Conseil le 14 mai 1551¹⁴. Le 9 novembre 1553, Angelin Preux prête reconnaissance pour une maison au Bourg d'Oron-Dessus, entre la maison de LL. EE. de Berne, où réside le pasteur Augustin Malorat, à l'est, et la maison de noble François Preux, frère d'Angelin, à l'ouest¹⁵. On voit que les deux fils de Guillaume Preux restés à Vevey se sont partagé leur héritage. Le 19 novembre 1562 cependant, la même maison sera reconnue par François Preux, qui la possède alors « en vigueur d'acquis par luy fait de noble Angellin Proux, son frère »¹⁶. Il semble donc bien qu'Angelin Preux ait quitté Vevey entre 1553 et 1562 pour aller s'établir définitivement en Valais, où il deviendra la souche de la branche valaisanne de la famille de Preux¹⁷.

¹⁰ AVV, bleu GA 89, f. 71 ss. — Très beau terrier original.

¹¹ AVV, bleu GA 61, f. 290.

¹² ACV, C XVI 214/2, parchemin original du contrat.

¹³ AVV, noir B 247.

¹⁴ ACV, SVG 74, p. 195.

¹⁵ AVV, bleu GA 10, f. 151.

¹⁶ AVV, bleu GA 65, f. 267.

¹⁷ Nous ne suivrons pas ici cette branche encore florissante.

Il épousa noble Marguerite Blanc (Albi), fille de noble Pierre Blanc, de Vevey, et de noble Barbille de Montvuagnard. Le 11 février 1563, sa femme sera instituée héritière de sa mère, conjointement avec sa sœur François, épouse de noble Jacques Hugonin ; François Blanc, le troisième enfant, reçoit la maison de Châtel-Saint-Denis, procédée des Montvuagnard¹⁸.

Si nous en croyons l'abbé J.-E. Tamini, auteur de l'article consacré à la famille de Preux dans le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* (t. V, p. 343), Angelin Preux fut grand châtelain du dizain de Sierre en 1566 et 1579, et gouverneur de Saint-Maurice en 1568. Mais la rubrique que ce même article consacre à Guillaume Preux, père d'Angelin, contient des erreurs manifestes. Les origines de la branche valaisanne sont donc à revoir sérieusement.

— *François*, qui suivra sous n° 21.

— *Petremand*, qui apparaît parmi les membres de l'hoirie Preux le 16 novembre 1537, nous l'avons vu. C'est la seule mention que nous en ayons retrouvé dans nos archives. Est-il mort jeune ou a-t-il fait carrière en Valais ? Seules des recherches approfondies dans les archives valaisannes pourraient éclaircir ce problème.

— *Marguerite*, qui épousa par contrat du 20 février 1547 honorable Jean de Ville, fils de Guillaume de Ville, bourgeois et conseiller de Vevey. Elle reçoit une dot de 1000 florins pour toute part d'héritage, plus 500 florins pour sa part de la succession de son cousin noble Jean Preux, fils de noble Michel Preux. Son mari lui fournira un augment de 500 florins¹⁹.

— *Philippa*, qui épousa François Curnilliat, établi à Corseaux²⁰.

¹⁸ ACV, SVG 74, p. 226, analyse du testament.

¹⁹ ACV, C XVI 214/2, original du contrat sur parchemin.

²⁰ AVV, bleu GA 96, f. 256. — MARTIGNIER, p. 76.

20

MICHEL PREUX

donzel, fils de François (n° 18), cité de 1517 à 1537

Il apparaît le 5 octobre 1517 dans une reconnaissance prêtée conjointement avec son frère Guillaume en faveur du couvent de la Valsainte pour des biens acquis par leur père François Preux¹. Puis on le retrouve propriétaire de vignes le 13 janvier 1526, toujours avec son frère Guillaume². Le 3 décembre 1529, il possède une petite maison avec un jardin au Bourg

¹ AVV, bleu GA 23, f. 56 v°.

² ACV, Fe 7, f. 3 v°.

supérieur d'Oron, avec ses neveux (l'acte ayant été levé le 14 septembre 1530, son frère devait déjà être décédé)³.

Banneret de Vevey en 1535-1536⁴, il rédigea son testament à Villars-Sierre le 5 octobre 1537, laissant ses biens à son fils Jean⁵.

Il épousa Marie Joffrey, fille de noble Aymon Joffrey et de Marguerite Cathelaz, avant le 1^{er} septembre 1536, date à laquelle il donna quittance de sa dot. Devenue veuve, Marie Joffrey épousa en secondes noces noble Louis Musard et donna quittance de sa dot le 18 mars 1547⁶.

Enfant :

— *Jean*, mentionné comme participant à l'hoirie Preux le 16 novembre 1537, son père étant déjà décédé⁷. Le 31 mars 1543, son procureur le représente en justice pour une affaire de dîmes⁸. Il mourut jeune encore, avant le 20 février 1547, date à laquelle sa succession a déjà passé à ses cousins⁹.

³ ACV, IB Vevey 346.

⁴ MONTET, p. 257.

⁵ Arch. du Chapitre de Sion, Rec. 208, f. 41 vo.

⁶ *Rec. gén. vaud.*, t. III, p. 236. Contrat de mariage, le 9 septembre 1536 : ACV, Loys 4613, p. 11.

⁷ AVV, bleu GA 89, f. 71.

⁸ ACV, SVG 74, p. 172.

⁹ ACV, C XVI 214/2.

21

FRANÇOIS PREUX

noble, fils de Guillaume (n° 19), cité de 1537 à 1573

Il apparaît dans la reconnaissance générale des hoirs de Guillaume et Michel Preux, du 16 novembre 1537¹. Puis, un partage étant intervenu, il prêta personnellement reconnaissance pour ses biens le 14 décembre 1552 en mains du commissaire Richard². Il possédait au Bourg d'Oron-Dessus l'une des trois maisons Preux, qui furent anciennement des Mestral de Rue et qui étaient contiguës, à savoir celle du milieu. Entre 1553 et 1562, nous l'avons vu, il racheta la maison du côté de l'est, qui appartenait à son frère Angelin et pour laquelle il prêta reconnaissance le 19 novembre 1562³. Puis, le 27 novembre 1564, il prêta reconnaissance pour la troisième maison, du côté de l'est, « laquelle aultrefois avoyt estés par ovaille de feu a chesau reduicte »⁴. Nous n'avons retrouvé aucune reconnaissance prêtée pour la

¹ AVV, bleu GA 89, f. 71.

² AVV, bleu GA 10, f. 122.

³ AVV, bleu GA 65, f. 267.

⁴ AVV, bleu GA 67, f. 1.

maison du centre : peut-être était-elle de fief noble depuis l'époque des Mestral de Rue.

De 1553 à 1573, nous avons retrouvé maintes traces du rôle joué à Vevey par François Preux.

Dès le 28 février 1557, il est attesté comme faisant partie du Petit Conseil de Vevey⁵, dont il était commandeur le 6 mars 1572⁶. Le 5 février 1558, il est juré dans la cour de justice de Vevey⁷. Enfin, dès le 4 mars 1557 et jusqu'au 22 juin 1559, nous le trouvons mentionné comme recteur de l'Hôpital de Vevey⁸.

Nous avons vu que sa sœur Marguerite Preux avait épousé en 1547 Jean de Ville, bourgeois de Vevey. Ce dernier mourut prématurément et François Preux assumait la tutelle de ses neveux de Ville, de 1562 à 1569 en tout cas⁹.

François Preux épousa noble Loyse Musard, fille de noble Loys Musard, dernier du nom, et de noble Marie Joffrey, qui avait épousé en premières noces noble Michel Preux (n° 20). François Preux devenait ainsi le beau-frère de noble Urbain Mestral d'Aubonne, coseigneur de Bière, qui, lui, avait épousé Françoise Musard, sœur de Loyse¹⁰.

Enfants :

— *Antoine*, mentionné dans une reconnaissance ultérieure¹¹ et qui doit être mort jeune, car nous n'en retrouverons aucune trace.

— *Urbaine*, soit Orbanne, qui épousa par contrat du 13 février 1580 noble Daniel Hugonin, donzel de La Tour-de-Peilz. Elle reçut une dot de 3000 florins pour tout héritage paternel et maternel. Son mari lui promit un augment de 1500 florins¹². Elle était déjà veuve en 1597 et on en retrouve une dernière trace en 1602¹³.

— *Michel*, qui suivra sous n° 22.

⁵ ACV, SVG 74, p. 210.

⁶ ACV, Ai 17, p. 361.

⁷ ACV, SVG 74, p. 214.

⁸ AVV, noir B 253 ; B 254 ; B 257 ; ACV, SVG 74, p. 217.

⁹ ACV, SVG 74, pp. 224, 238 et 242.

¹⁰ MELLET, *Bailliage de Chillon*, p. 25. — *Rec. gén. vaud.*, t. II, p. 23.

¹¹ Le 24 mai 1622, noble Emmanuel Preux reconnaît tenir des biens provenant de son père Michel, fils de noble François Preux, biens reconnus auparavant par ledit François Preux au nom d'Antoine, Urbaine et Michel Preux, ses enfants nés de feu noble Loyse Musard. Ces biens provenaient des Musard. Cf. AVV, bleu GA 96, f. 256.

¹² ACV, SVG 74, p. 260, analyse.

¹³ ACV, not. Butty, 5^e min., f. 47 v^o et 196 ; 8^e min., f. 220.

MICHEL PREUX

noble, fils de François (n° 21), cité de 1580 à 1604

Il est mentionné dans le traité de mariage de sa sœur Urbaine, le 13 février 1580, encore mineur¹. Il est encore sous la tutelle de son beau-frère noble Daniel Hugonin, mari d'Urbaine Preux, le 9 janvier 1584, date à laquelle son tuteur prête reconnaissance pour des biens mouvant de la seigneurie du Châtelard et reconnus précédemment par « feu noble Loys Musard, en son vivant bourgeois dudict lieu de La Tour de Peyl, peregrand maternel dudict noble Mychel Proux », dévolus à Michel Preux « par vraye et legitime succession de feu Noble Loyse Musard, sa mere, fillie dudict feu Noble Loys Musard »².

Le 2 juin 1588 fut établi le contrat de son mariage avec noble Claudine de Goumoëns, fille de noble et puissant Pierre de Goumoëns, seigneur de Correvon, Goumoëns-le-Jux, Lavigny et autres lieux, et de noble Françoise de Beaufort. Claudine reçut une dot considérable : 400 écus d'or, valant chacun 5 florins, pour sa part des biens paternels ; et 200 écus d'or de même valeur, pour sa part des biens maternels. En revanche, son mari lui assura un augment dotal de 300 écus d'or³.

Noble Michel Preux apparaît à plus d'une reprise dans nos documents d'archives. Il serait fastidieux de les citer tous. Mentionnons cependant que le 8 janvier 1595, on le voit vendre une vigne pour 1200 florins⁴ ; que le 13 novembre 1597, il donne son consentement au contrat de mariage de sa belle-sœur Catherine de Goumoëns⁵ ; que le 26 novembre 1597 enfin, il prête reconnaissance pour la maison que feu son père François avait déjà reconnue en 1562 après l'avoir acquise d'Angelin Preux⁶.

Il paraît avoir été encore en vie le 13 janvier 1604, date du testament de son beau-père noble Pierre de Goumoëns. Ce dernier institue héritier son fils Claude de Goumoëns, à la réserve de l'usufruit en faveur de sa femme, née de Beaufort. Il lègue 50 florins à chacune de ses quatre filles, Anne, Claudine, Catherine et Jacqueline, outre leur constitution dotale. Mais sa fille Claudine, femme de noble Michel Preux, de Vevey, reçoit en plus de cela 500 florins pour rendre sa dot égale à celle de ses sœurs. Noble André Preux — fils de Michel — reçoit le manteau de « caffà » de son grand-père et Nicolas Loys — autre petit-fils — un manteau d'écarlate⁷.

¹ ACV, SVG 74, p. 260.

² AVV, bleu GA 67, f. 224 v° ss. Très beau texte.

³ ACV, De 39, f. 114-119. Le clerc qui enregistra ce contrat commit une bévue : il écrit « noble Michiel filz de noble et généreux *Michiel* Le Preux, donzel de Vivey ». Or tous nos autres textes donnent formellement François comme père de Michel.

⁴ ACV, SVG 74, p. 284.

⁵ ACV, SVG 75, p. 32.

⁶ AVV, bleu GA 74, f. 233. Beau texte.

⁷ ACV, P Goumoëns, Preuves, n° 195.

Le 19 juin 1612, Michel Preux a quitté ce monde ; c'est sa veuve, noble Claudine de Goumoëns, qui prête reconnaissance comme mère et tutrice de ses enfants : « Andrey, Emanuel, Françoise, Jaqueline, Antoenne et Catherine, enfantz et heritiers de feuz nobles Nichel Proux, en son vivant bourgeois de Viveys »⁸.

Enfants :

- *André*, qui suivra sous n° 23.
- *Emmanuel*, qui suivra sous n° 24.
- *Françoise*, mentionnée en 1612, morte avant 1619⁹.
- *Jacqueline*, mentionnée en 1612, épousa à Payerne le 28 janvier 1615 Jacques, fils de noble François de Bruel, donzel de Saint-Aubin, demeurant à Payerne¹⁰. Le 16 janvier 1619, elle hérite de son oncle Claude de Goumoëns, avec ses frères André et Emmanuel Preux¹¹. Son mari Jacques de Bruel mourut après le 3 février 1622, date à laquelle les époux vendent à noble Jérémie de Goumoëns tous les cens qu'ils avaient hérités des Goumoëns à Echallens, Goumoëns-le-Châtel, etc., avec les dîmes de Villars-le-Terroir, Chavannes et Goumoëns-la-Ville, pour le prix de 10 000 florins¹².
Devenue veuve, Jacqueline Preux épousa en secondes noces, à Payerne, le 4 avril 1630, noble Abraham Fivaz¹³.
- *Antoenne*, soit Antoinette, mentionnée en 1612, morte avant 1619¹⁴.
- *Catherine*, mentionnée en 1612, morte avant 1619¹⁵.

⁸ ACV, Fe 22, f. 100-107. Beau texte.

⁹ ACV, P Goumoëns, Preuves, n° 202.

¹⁰ ACV, Eb 103/7, p. 71.

¹¹ ACV, P Goumoëns, Preuves, n° 202.

¹² ACV, P Goumoëns, Gén. I, p. 256.

¹³ ACV, Eb 103/7, p. 89.

¹⁴ ACV, Fe 22, f. 100, et ACV, P Goumoëns, Preuves, n° 202.

¹⁵ *Ibidem*.

23

ANDRÉ PREUX

noble, fils de Michel (n° 22), cité de 1604 à 1630
seigneur de Lavigny

Fils aîné de noble Michel Preux et de noble Claudine de Goumoëns, il apparaît le 13 janvier 1604 dans le testament de son grand-père maternel noble Pierre de Goumoëns ; il en hérite alors un manteau de « caffà »¹.

¹ ACV, P Goumoëns, Preuves, n° 195.

Le 19 juin 1612, il est avec son frère et ses sœurs sous la tutelle de sa mère, qui prête reconnaissance pour leurs biens ².

Le 19 janvier 1619, son oncle Claude de Goumoëns étant mort sans enfant, les quatre filles de Pierre de Goumoëns se partagent les biens de leur frère. La part d'André, d'Emmanuel et de Jacqueline Preux — cette dernière épouse de Jacques de Bruel — seuls enfants survivants de Claudine de Goumoëns, comprit alors la seigneurie de Lavigny, avec des vignes audit lieu, la garde des vignes de Lavigny valant annuellement 4 setiers de vin, des vignes à Féchy, un domaine à Yens et des cens à Villars-le-Terroir, Polier-le-Grand et Echallens ³. Un arrangement dut intervenir entre les enfants Preux, car nous avons vu Jacqueline vendre une série de biens en 1622. D'autre part, en 1634, les hoirs de noble André Preux posséderont seuls la seigneurie de Lavigny, alors que noble Emmanuel Preux était encore en vie. C'est ainsi que noble André Preux devint seul seigneur de Lavigny. En 1622, seul Emmanuel Preux reconnaîtra les maisons paternelles de Vevey, ce qui est une nouvelle preuve d'un partage. Mais André conservera des prés, pour lesquels il prêta reconnaissance le 16 octobre 1623 ⁴.

Noble André Preux épousa noble Anne-Marie Tillier, d'une famille patricienne de Berne bien connue. Il en eut au moins deux enfants :

— *Jacqueline-Françoise*, baptisée à Vevey le 16 février 1620 ⁵.

— *Manuel*, baptisé à Blonay le 1^{er} janvier 1630 ⁶.

André Preux mourut peu après, car sa veuve, damoiselle Anne-Marie Tillier épousa en secondes noces à Vevey le 22 avril 1632 noble Hans-Rudolph de Graffenried, bourgeois de Berne ⁷.

Après la mort de leur père, et probablement après le second mariage de leur mère, les enfants d'André Preux avaient été placés sous la tutelle « judiciaire » de discret Pierre Pidoux. Le 5 juin 1634, ce dernier, assisté des seigneurs de Ville et Bolliet, ses conseillers, vendit, au nom de ses pupilles, à noble Imbert de Lavigny, seigneur de Chavannes, la terre et seigneurie de Lavigny, avec la coseigneurie d'Aubonne « hors les franchises » ⁸.

Noble Anne-Marie Tillier mourut avant le 28 mai 1649, date à laquelle Jean Bolliet, de Vevey, attaqua en cour baillivale Hans-Rudolph de Graffenried, demandant à être maintenu dans ses droits à la vigne donnée comme garantie pour un legs de 2000 florins fait par feu la femme de Hans-Rudolph de Graffenried ⁹. Ses enfants du premier lit, dont nous n'avons retrouvé aucune trace après 1634, étaient sans doute prédécédés à leur mère, qui en hérita. Peut-être moururent-ils même après leur oncle Emmanuel Preux

² ACV, Fe 22, f. 100.

³ ACV, P Goumoëns, Preuves, n° 202.

⁴ AVV, bleu GA 96, f. 278 vo.

⁵ ACV, Eb 132/2, p. 48.

⁶ ACV, Eb 17/1, p. 15.

⁷ ACV, Eb 132/1, p. 158.

⁸ ACV, IB 304/1408, copie vidimée de l'acte de vente, qui ne donne cependant pas le prix.

⁹ ACV, Bg 4/9, f. 24 vo.

et en héritèrent-ils aussi. Car, le 18 avril 1674, dans la reconnaissance prêtée par Hans-Rudolph de Graffenried, on trouve les biens reconnus en 1597 par noble Michel Preux, entre autres les trois maisons Preux sises au Bourg supérieur d'Oron, qui sortirent ainsi définitivement de la famille ¹⁰.

¹⁰ AVV, bleu GA 231, f. 239. — La transmission des biens Preux par une Suzanne Preux, femme de Ph. de Graffenried, héritière de ses frères Emmanuel et Jean, est une tradition qui apparaît sans fondement (MELLET, *Bailliage de Chillon*, p. 57).

24

EMMANUEL PREUX

noble, fils de Michel (n° 22), cité de 1612 à 1639

Second fils de noble Michel Preux et de noble Claudine de Goumoëns, il apparaît dans la reconnaissance du 19 juin 1612, encore mineur et sous la tutelle de sa mère ¹.

Le 16 janvier 1619, il hérite de son oncle Claude de Goumoëns ². Les enfants de Michel Preux et de Claudine de Goumoëns ayant fait le partage de leurs biens, noble Emmanuel obtint dans sa part les maisons Preux sises au Bourg supérieur d'Oron, pour lesquelles il prêta reconnaissance personnelle le 24 mai 1622 ³. Dès 1632 et jusqu'en 1634, il fut recteur de l'Hôpital de Vevey ⁴. Le 9 juillet 1637, il fut établi commandeur de la ville ⁵. Le 18 juillet 1639, toujours en charge, il assiste à la séance du Conseil, mais le 1^{er} août suivant, c'est le sieur Curnat qui « fait la charge de commandeur », c'est-à-dire qui le remplace à la séance. Enfin, le 25 août de la même année, Emmanuel Preux est décédé : on le remplace par un nouveau commandeur, Augustin Dubois ⁶.

Entre 1617 et 1639 — sans que nous puissions préciser davantage — il fut abbé de la Confrérie des Vignerons ⁷.

Il épousa par contrat du 2 juillet 1621 noble Judith de Rovéréa ; la cérémonie nuptiale avait eu lieu deux jours plus tôt ⁸. Le 19 mai 1631, Emmanuel et Judith parrainent encore à Château-d'Oex la fille de Christophe Trolliet, diacre, et de Claudine de Rovéréa ⁹. Après la mort de son mari, et restée sans enfant, Judith de Rovéréa épousa en secondes noces Christophe Manlich, seigneur de Daillens et de Bettens ¹⁰.

¹ ACV, Fe 22, p. 100.

² ACV, P Goumoëns, Preuves, n° 202.

³ AVV, bleu GA 96, f. 256.

⁴ AVV, noir B 350, 352, 353.

⁵ AVV, Aa 17, f. 125.

⁶ AVV, Aa 17, f. 210, 211, 213.

⁷ GALBREATH, *Armorial vaudois*, t. II, p. 564.

⁸ ACV, Ds 73, p. 25, minute du contrat de mariage.

⁹ ACV, Eb 23/4, p. 277.

¹⁰ Selon MARTIGNIER, p. 103.